



L'Ami de Saint-Benoît-du-Lac

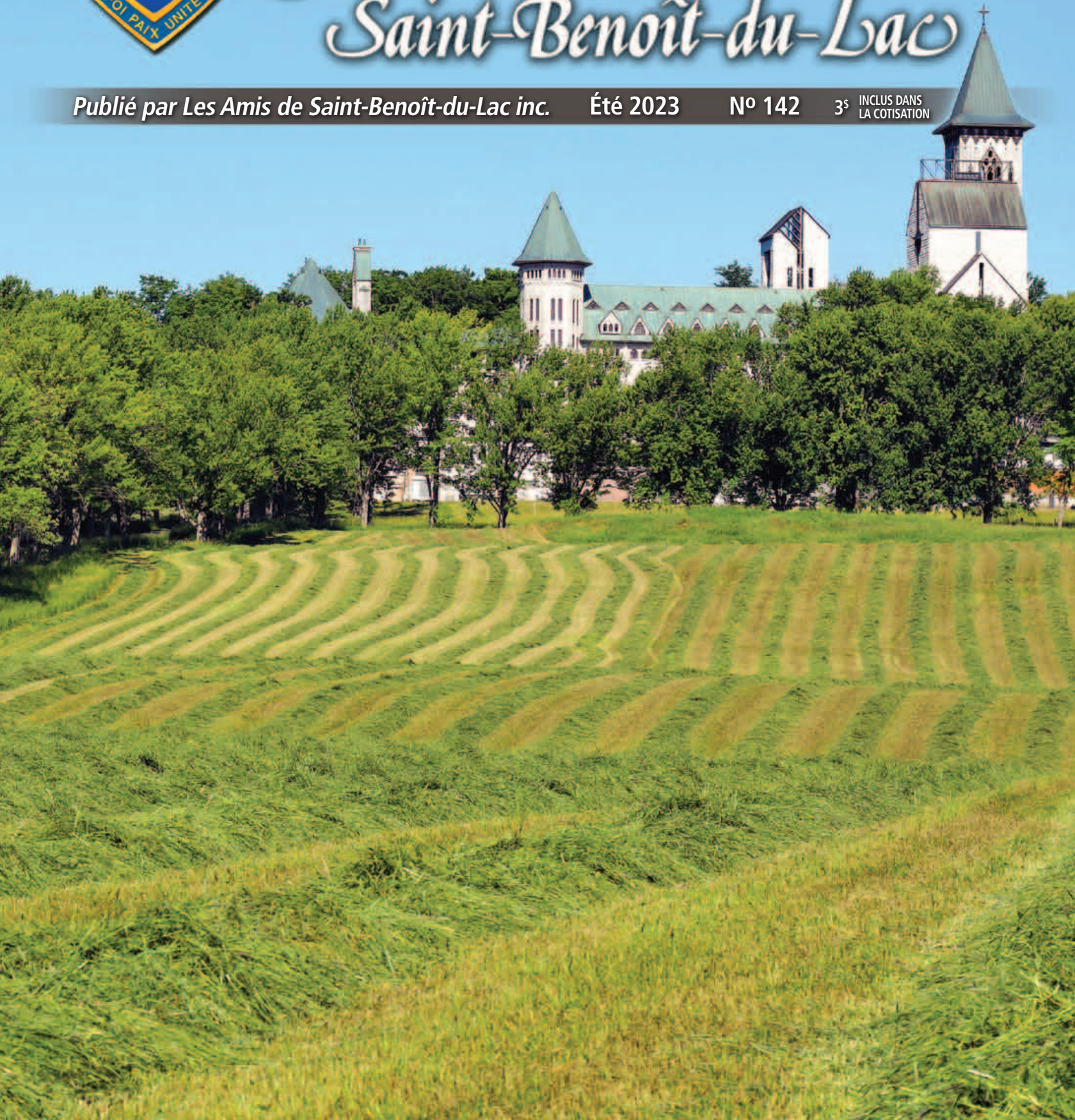


Publié par Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac inc.

Été 2023

N° 142

3⁵ INCLUS DANS
LA COTISATION



Mot de l'animateur spirituel

Cheminer ensemble dans l'espérance chrétienne



DOM DOMINIQUE MINIER OSB
conseiller monastique

Mes premières pensées en écrivant ce texte vont pour les amis et amies de Saint-Benoît qui nous ont quittés ces dernières années. Mais je désire souligner aussi que de

nouveaux membres s'inscrivent chaque année dans notre association.

Leur but : garder un contact avec la communauté de prière des moines et celle de tous les membres de notre Association ainsi que les Oblats du monastère. On n'oublie pas également les nombreux visiteurs qui se pointent à l'Abbaye un peu tout au long de l'année ainsi que ceux qui, individuellement ou en groupe, séjournent à notre hôtellerie. Pour un grand nombre, ce séjour à Saint-Benoît-du-Lac est une étape importante dans leur cheminement.

Finalement, c'est une grande communauté d'âme et de cœur animée de l'esprit de saint Benoît qui gravite autour de la communauté des moines de Saint-Benoît-du-Lac, malgré la réduction importante de notre nombre et l'âge moyen déjà élevé des moines. L'heureuse arrivée cette année d'un jeune postulant a produit une baisse de cette moyenne d'âge, mais c'est encore loin de ce que nous espérons volontiers, et surtout loin des besoins que nous aurions d'une relève importante.

Mais les voies du Seigneur sont ce qu'elles sont. Pour chacun et chacune de nous, l'important est de rester dans l'espérance chrétienne, et de garder les yeux fixés sur le terme de notre cheminement humain, portant chaque jour dans la prière les besoins du monde.

À tous, bonne fête de saint Benoît.



Photographies...

Jacques Côté OSB

SOMMAIRE - No 142

Mot de l'animateur spirituel	2
Mot du président	3
Chronique de l'Abbaye	4-7
Livres lus au réfectoire	7
Fête de saint Benoît.....	8
Redécouvrir la prière.....	9-11
Témoignages :	
L'Abbaye dans mon cheminement.....	12-21
Dom André Louf : Au gré de sa grâce —	
Propos sur la prière	22-25
École abbatiale	26-27
Cours de latin et de grec	28
Décès de Raymond	
Beaugrand-Champagne	29-30
Postes à combler.....	30
Nécrologie et pensées	31



Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac
Saint-Benoît-du-Lac (Québec) J0B 2M0

Tél. : 819-843-4080 Fax : 819-868-1861
Courriel : amis2018saintbenoit@gmail.com
Site Internet : http://amisbl.weebly.com/

Président général

Jules Larivière

Vice-présidents

Yvan Cloutier
François McCauley

Trésorier

Roger Barbe

Secrétaire

Thérèse Cloutier

Présidente sortante

Monique Bourassa

Collaborateur du trésorier

André Roy

Responsable du bulletin *Un Nouvel Ami*

Marielle Chicoine

Responsable du site WEB

Thérèse Cloutier

Responsable de la page Facebook

Louise Rankin

Conseiller monastique

Dom Dominique Minier

Membres du conseil d'administration

Pascal Caron
René Lupien
Marc Lacroix
François McCauley (Comité exécutif)

Comité de rédaction

Yvan Cloutier, directeur
Marc Lacroix

Révision

Marc Lacroix
Yvan Cloutier

Graphisme

Nicole Ouellet

Collaboration

Jacques Côté, OSB (photographies)

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada ISSN : 0826-3884

Postes Canada - Port payé à Sherbrooke
Poste-publications - Enregistrement no 10748
No de convention: #40019867

Mot du président

Nous en sommes sortis... ENFIN!



JULES LARIVIÈRE
président

Ce «Mot du président» pour la livraison de l'été 2023 est particulièrement agréable à écrire, considérant que je le fais au même moment où la vie dans la société semble vouloir reprendre un rythme de vie plus normal, certainement

plus agréable. Depuis mars 2020, la plupart d'entre-nous avons vécu des moments plus ou moins difficiles dont on se rappellera longtemps et qui chez plusieurs auront laissé des cicatrices. L'Abbaye même en a été directement affectée, devant fermer ses portes aux visiteurs à cause des mesures sanitaires mises en place et la plupart des membres de la communauté ayant contracté le virus. Plusieurs membres de notre association en ont aussi été victimes, certaines de ces personnes ayant aussi perdu des êtres chers dans des circonstances dramatiques. Mais comme c'est souvent le cas dans de telles circonstances, nous avons aussi été témoins d'une grande solidarité et de beaux gestes de bienveillance et de dévouement gratuits.

C'est donc avec beaucoup de plaisir que je suis en mesure de vous annoncer que Les Amis reprennent vie peu à peu et qu'on planifie déjà un certain nombre d'activités pour 2023. À titre d'exemples, nous avons déjà de prévu une École abbatiale à l'Abbaye du 26 au 28 mai (déjà complet), mais vous trouverez plus loin une publicité annonçant une autre session pour l'automne sur le même thème. Nous offrirons également à l'automne une autre École abbatiale à l'intention plus particulièrement des jeunes désirant vivre une fin de semaine de ressourcement (vous trouverez également plus loin une publicité à cet égard). Notre traditionnelle Fête de Saint-Benoît sera aussi de retour le 11 juillet prochain dont vous trouverez plus de détails ailleurs dans ce bulletin. Nous travaillons aussi sur un projet de collaboration avec la Maison de Spiritualité des Trinitaires de Granby qui offre différents parcours en ligne auxquels on pourrait participer. Finalement nous évaluons avec l'Abbaye la possibilité de collaborer à la diffusion sur Internet de certaines célébrations (messes et offices) de l'Abbaye.

Au plaisir de vous rencontrer en grand nombre le 11 juillet prochain à l'Abbaye pour notre grande fête annuelle.

Chronique de l'Abbaye

Octobre 2022 à
mai 2023



4

25 NOVEMBRE, VENDREDI : Le P. Blanchet représente le monastère au lancement, à Montréal, du film *L'Autre côté*, tourné à l'Abbaye Sainte-Marie des Deux-Montagnes par le cinéaste Alessandro Socrates.

4 DÉCEMBRE, DIMANCHE : Comme il n'y a pas de Marché de Noël cette année, les sœurs de la Villa tiennent, dans le hall d'entrée de l'hôtellerie, un petit comptoir qui offre différents articles artisanaux confectionnés durant l'année par des bénévoles de la Villa.

10 DÉCEMBRE, SAMEDI : On pouvait lire sur Facebook ces jours derniers :

« L'Harmonie des saisons, solistes, chœur et orchestre sur instruments d'époque, présente son grand concert

de Noël, devenu rendez-vous annuel : *LE MESSIE* de G.F. Haendel, en tournée! Ce programme célébrant la Nativité rassemblera pour l'occasion une quarantaine d'artistes (Canada, États-Unis et Amérique du Sud). »

18 DÉCEMBRE, DIMANCHE : Le P. Abbé se rend à la cathédrale de Sherbrooke pour une messe qui sera présidée à 10 h par Mgr l'Archevêque et qui marquera le début des fêtes du 200^e anniversaire de la fondation des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus. Elles ont aidé financièrement Dom Vannier dans les débuts de SBL. Elles ont été également généreuses lors de la récente reconstruction de notre fromagerie.

23 DÉCEMBRE, VENDREDI : Mauvais temps ce matin avec des vents violents sur la fin de la matinée. Le saule qui



5

5 JANVIER, JEUDI : À partir de 14 h, on a pu voir la retransmission des funérailles de Benoît XVI, à la salle de récréation.

12 JANVIER, JEUDI : Pour la messe et le dîner, nous recevons Sœur Louise Lussier et Sœur Martine Roy ainsi que le réalisateur Brésilien Lessandro Socrates et son épouse, venus nous présenter le film réalisé à l'Abbaye Sainte-Marie des Deux-Montagnes et qui s'intitule : *De l'Autre Côté*. L'événement a lieu à 13 h 15, à la mezzanine de l'hôtellerie. Le film dure 56 minutes.

21 JANVIER, SAMEDI : Le P. Abbé se rend à Montréal pour les obsèques de M. Raymond Beaugrand-Champagne. Départ à 8 h 30 et retour en soirée.

Né le 4 septembre 1926, M. Beaugrand-Champagne a pris l'habit monastique le 15 octobre 1944, a quitté le 21 septembre 46. Il était oblat de SBL depuis le 11 novembre 1948.

23 JANVIER, LUNDI : Vers 14 h, le Dr Mario Wilhelmy vient vacciner contre la pneumonie les moines qui le désirent.

28 JANVIER, SAMEDI : Nous accueillons aujourd'hui et jusqu'à dimanche, la troupe scout 38^e Saint-Jean-Baptiste de Montréal composée de 15 jeunes de 15 à 25 ans. M. Guy Gindon, sulpicien et supérieur du Grand Séminaire de Montréal, les accompagne. Ils assistent à tous nos offices.

Cet après-midi, a lieu la distribution du nouveau missel *Laudate* qui présente en un volume unique, les textes liturgiques pour toute l'année.

datait du priorat de Dom Georges Mercure a été complètement déraciné.

25 DÉCEMBRE, DIMANCHE. JOUR DE NOËL : Il y avait une très bonne assistance à la Messe du jour.

31 DÉCEMBRE, SAMEDI : À l'heure des Laudes, on peut lire au tableau ce billet du P. Abbé : *Le Saint-Père Benoît XVI est décédé ce matin, le 31 décembre, à 9 h 34, heure de Rome. R.I.P.* Nous chantons le *Subvenite* avant de débiter l'office.

Ce soir, le P. Abbé, au chapitre, passe en revue les événements communautaires de l'année qui vient de s'écouler et livre quelques réflexions pouvant servir de jalons pour l'année qui vient.

3 FÉVRIER, VENDREDI : Le P. Abbé nous annonce le décès de son frère Yves qui était âgé de 75 ans.

5 FÉVRIER, DIMANCHE : La retraite annuelle débutera ce soir. Le prédicateur, le P. Adrien Lenglet, abbé de Vaals depuis 1996, est arrivé au pays vendredi après-midi. Il a été accueilli par les moniales des Deux-Montagnes.



9 FÉVRIER, JEUDI : Le P. Lenglet fête aujourd'hui son 77^e anniversaire de naissance. Né en 1946 il est profès de 1966 tout comme le P. Abbé Dom Dupont et le P. Minier.

10 FÉVRIER, VENDREDI : En cette fête de sainte Scholastique, c'est le Père John Braganza, qui se rend à l'Abbaye Sainte-Marie des Deux-Montagnes avec le P. Hubert. Il célébrera *Pontificaliter* et donnera l'homélie.

11 FÉVRIER, SAMEDI : Le P. Abbé se rend aux obsèques de son frère Yves.

12 FÉVRIER, DIMANCHE : Clôture de la retraite, le P. Abbé de Vaals donne l'homélie.

14 FÉVRIER, MARDI : David-Carl St-Pierre de la cuisine, a débuté ses vacances ces jours-ci. C'est le Fr. Pierre Loubier, sous-prieur qui le remplacera. C'est d'ailleurs lui qui s'est chargé des repas pour aujourd'hui.

16 FÉVRIER, JEUDI : Nous disons au revoir au sortir des Laudes au P. Abbé Adrien Lenglet qui nous quittera durant la matinée. Une courte escale à l'Oratoire St-Joseph est au programme.

22 FÉVRIER, MERCREDI : Mercredi des cendres. Au chapitre de la distribution des livres de Carême, le Père Abbé nous annonce cette bonne nouvelle : Le Père John Braganza demeurera parmi nous jusqu'en février 2024. C'est pour moi une grande joie de l'avoir au milieu de nous. J'admire la souplesse et la facilité avec lesquelles il est entré dans nos observances qui ne sont pas tout à fait celles qu'il a connues pendant tant d'années. Il est vrai que les observances de la Congrégation helvético-américaine sont très proches de celles de la Congrégation de Soles-

mes. Père John, nous sommes heureux de vous avoir avec nous.

5 MARS, DIMANCHE : Le P. Gagné se rend à l'Abbaye Sainte-Marie des Deux-Montagnes pour remplacer le P. Gilman.

11 MARS, SAMEDI : Le P. Gilman arrive pour le dîner. Il demeurera ici pour une semaine.

À 14 h, concert de *L'harmonie des saisons*. On peut lire sur notre page Facebook :

Une fois de plus, l'Abbaye accueille L'harmonie des saisons. Ces "méditations" sont un ensemble d'œuvres qui ont été créées pour le temps du carême et pour la Semaine sainte. Ces pièces musicales trouvent donc toutes leur place dans notre préparation vers Pâques.



17 MARS, VENDREDI : À 1 h 15, une équipe médicale du centre hospitalier universitaire de Sherbrooke, vient administrer le vaccin contre la COVID 19 : Pfizer.

Aujourd'hui, le P. Bolduc a 96 ans.

27 MARS, LUNDI : Le P. John Braganza, accompagné du Fr. Lamontagne, se rend à Washington DC afin de récupérer ses bagages au monastère à l'abbaye de St-Anselme. Il a pu, cette fois-ci, traverser les frontières sans être inquiété.

29 MARS, MERCREDI : Des techniciens de *Orgues Létourneau Ltée* sont ici pour l'accord de l'orgue et l'ajustement de sa mécanique. Arrivés à la fin de Laudes, ils quittent un peu avant Complies.

1^{ER} AVRIL, SAMEDI : En ce 1^{er} avril, Mgr Christian Lépine, archevêque de Montréal, des responsables de l'équipe de formation du Grand Séminaire et les séminaristes sont venus à l'abbaye pour un pèlerinage d'une journée. Arrivés vers 9 h, ils ont participé à l'office de Tierce, à l'Eucharistie et aux Vêpres et ont assisté à une conférence donnée par notre Père Abbé.

4 AVRIL, MARDI : Les PP. Bessette et

Minier se rendent à la cathédrale de Sherbrooke pour la Messe chrismale. Il est à rappeler qu'au mois d'août, le P. Bessette fêtera son 60^e anniversaire d'ordination sacerdotale (4 août) et que le P. Minier fêtera son 50^e le jour suivant (5 août).

8 AVRIL, SAMEDI : Samedi saint. Le Fr. Anselme a 101 ans aujourd'hui!

M. Sylvain Létourneau, de Orgues Létourneau Ltée, vient compléter, cet après-midi les travaux entrepris, la semaine dernière, sur notre orgue.

9 AVRIL, DIMANCHE : Dimanche de Pâques.

Bonne assistance à la messe de ce matin. La célébration de l'Eucharistie a débuté par la traditionnelle procession partant du cloître de Dom Bellot pour entrer dans l'église par la nef. Le cierge pascal a été réalisé, cette année par le P. John Braganza.

17 AVRIL, LUNDI : Une affiche du P. Delorme, infirmier, indique qu'il y a maintenant 4 moines atteints de



fermées depuis le 24 avril, ne rouvriront que le lundi 1^{er} mai.

la COVID-19 : le P. Minier, le P. Gagné, le P. Delorme lui-même et le Fr. Anselme Gravelle.

19 AVRIL, MERCREDI : Le P. Abbé s'envole en fin de journée pour la France. Après un séjour à Saint-Wandrille, il se rendra à Solesmes, mardi prochain pour participer au Chapitre général de la Congrégation.

20 AVRIL, JEUDI : Deux autres moines sont infectés par le virus de la COVID-19 : le Fr. Dulong et le P. Giguère.

24 AVRIL, LUNDI : Le P. Hubert est à son tour, déclaré positif à la COVID-19.

25 AVRIL, MARDI : Aujourd'hui, c'est le début du Chapitre général, à Solesmes. Une intention spéciale est formulée à la prière universelle de la Messe conventuelle.

26 AVRIL, MERCREDI : Nos deux hôtelleries, fermées depuis le 24 avril, ne rouvriront que le lundi 1^{er} mai.



LIVRES LUS AU RÉFECTOIRE

Étienne Fouilloux, *Marie-Dominique Chenu, 1895-1990*, Salvator, 2022.

Patrick Sbalchiero, *Antoni Gaudí, L'architecte de Dieu*, Artège, 2022.

Jean-Jacques Antier, *Thérèse d'Avila, De la crainte à l'amour*, Perrin, 2003.

Jean-François Colosimo, *La crucifixion de l'Ukraine, Mille ans de guerres de religions en Europe*, Albin Michel, 2022.

Christophe Henning, Dom Thomas Georgeon, *Frère Luc, la biographie, Moine médecin et martyr à Tibhirine*, Bayard 2011.

Fête de saint Benoît

MARDI LE 11 JUILLET 2023

9 h 15 Assemblée générale
(dans la salle des hôtes de l'abbaye)

11 h Messe (suivie du dîner)

ON DOIT CONFIRMER SA PRÉSENCE

Coût d'inscription 25\$ (comprend le repas)

Mode de paiement:

- Par virement *Interac* via le courriel g.carrier@videotron.ca ou *carte de crédit* dans ce cas vous devez faire parvenir vos coordonnées AVANT LE MARDI 27 JUIN à l'attention de Gilles Carrier g.carrier@videotron.ca et l'appeler au 418-951-0409 (pour information supplémentaire, 418-951-0409).
- Soit par chèque libellé au nom de *Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac* AVANT LE MARDI 27 JUIN à l'attention de Jules Larivière 28, Rue Des Cèdres, Gatineau, QC, J9A2P1 (pour information supplémentaire, 819-778-8043).



Prier, c'est simple Redécouvrir la prière

PAR DOM RAYMOND CARETTE, OSB

N.D.L.R. Le Père Raymond Carette a fait des études à Saint-Anselme (Rome) sur la spiritualité bénédictine. Il a été Maître des novices pendant 17 ans, responsable des oblates pendant 25 ans et Hôtelier pendant 20 ans.

De fausses conceptions de la prière

Je vous donne d'abord de fausses conceptions de la prière, car on connaît bien une chose par le contraire. Des formules répétées, prises dans des livres que l'on récite comme des recettes magiques. On trouve souvent cela dans des livres et vous rencontrerez des personnes qui usent ainsi de la prière et qui aboutissent à des culs-de-sac. La prière se tient dans un monde de rêve. Elle crée un monde éloigné du concret. Je ne sais pas prier, car je ne l'ai jamais appris. Donc je ne prie pas. Dieu ne me répond jamais; je ne veux plus le déranger. Je prie et rien ne change. Priez pour moi, car pour moi ça ne marche jamais. Il y en a qui fuient dans la prière, d'autres qui fuient la prière. On commence à prier seulement quand on est mal pris ou quand tout va mal. Les gens qui prient ce sont des faibles. Si Dieu était si bon, il changerait le cours du monde avec tant de prières. On m'a fait assez prier quand j'étais jeune que c'est fini pour moi! La psychologie est aussi bonne que la prière. La prière, c'est bon pour les prêtres et les bonnes sœurs. Dieu sait tout ce dont nous avons besoin. À quoi bon le prier. En résumé, vous constatez que l'on ne situe pas la prière sur la bonne longueur d'onde.

Critères de la prière.

Elle est un phénomène surnaturel, même si elle se passe très concrètement dans notre nature humaine et sensible. Il ne faut pas avoir peur de le constater. On ne se déconnecte pas du réel quand on prie. Il faut rester les deux pieds bien à terre si on veut avoir la tête en haut. La prière n'est pas toute la vie surnaturelle. On entre en



contact avec Dieu par les sacrements; on découvre Dieu dans le pauvre, le malade, etc. Je me rapproche de Dieu par des actions vertueuses. Dieu me parle aussi à travers les personnes, les événements, et surtout sa Parole.

Même pour des personnes qui ne pratiquent pas, la prière garde une force et une valeur. J'ai rencontré souvent des parents d'un certain âge dont les enfants demandèrent de prier pour eux sachant qu'ils venaient au monastère alors que ces mêmes enfants ne pratiquaient pas du tout. On reconnaît donc dans la prière une force, quelque chose qui ne nuit pas et qui peut aider.

Grâce à la prière, je retrouve les plus hautes dimensions de mon être. Comment et pourquoi? Dans la prière, je mets en œuvre mes capacités d'enfant de Dieu. J'ose m'adresser à lui sans crainte. La prière procure une sécurité et elle conduit à la sérénité et à la paix. La prière ne règle pas tous les problèmes d'ici-bas. Il ne faut pas dire que si vous priez vous aurez toutes les réponses et tous les problèmes se régleront. Il ne faut pas avoir peur de dire: «Que ta volonté soit faite.»

Ce qu'on peut en retirer

Elle fait admettre que nous n'avons pas le dernier mot et que nous ne pouvons pas tout contrôler. C'est une déficience de notre nature de vouloir tout contrôler à cause de notre position dans la création. Vous rencontrerez des personnes qui jouent au sauveur alors que nous sommes tous des sauvés. La prière montre la grandeur de Dieu et notre reconnaissance. Elle donne à Dieu ce qui lui revient et ce qui nous revient. Elle nous remet à notre vraie place. Je montre mon amour pour Dieu et lui me le montre dans l'acte de prier. Je reçois Dieu et lui me reçoit. Attention pour ne pas confondre ce qu'il est possible de ressentir dans la prière et le fait de



PHOTO: Yves Bourassa



prier. La prière extérieure exprime la foi intérieure. On confesse sa foi devant les hommes; on dit ce que l'on croit et on montre en qui on croit. La prière devient un acte de foi.

Comment se passe la prière :

1- Elle peut être spontanée, un cri de l'âme comme un enfant : «Je n'en peux plus.» 2- Une demande d'aide : ça presse, agis vite. Ce que je te demande c'était pour hier. 3- Une prière de reconnaissance ou d'action de grâce. C'est le calme après la tempête.

Distinguons entre la prière habituelle et la prière continue. D'où la prière un acte ou un état. Il existe bien des méthodes, des écoles de spiritualité où on va vous dire comment cheminer dans la vie de prière. Cependant, je dirais qu'il n'y a pas de méthode, même si cela peut vous surprendre. On ne prend pas une méthode pour montrer à un enfant à parler. Il écoute et il répète. La prière naît de l'écoute d'un événement, de la Parole de Dieu. On reconnaît que c'est Dieu qui prend l'initiative. Elle demande donc de l'humilité. L'événement ou la Parole de Dieu ressemble à une semence. Elle descend délicatement dans l'âme comme une rosée. L'âme savoure la Parole; elle la mange, la triture pour la retourner à Dieu sous toutes les formes inimaginables comme l'enfant qui répète des mots, des formules, mais qui n'en connaît pas toujours la valeur et ce qui nous fait souvent rire, nous, les adultes. C'est l'usage excessif des mots et des images dans la prière. Puis vient le moment où l'âme se contente de moins de mots, d'être davantage avec, dans le silence, dans la joie, la paix, la satisfaction, le contentement, dans l'union. C'est alors que l'on parle de prière contemplative. L'amour remplace la crainte. La confiance remplace le doute. La paix remplace

l'agitation. La certitude remplace l'hésitation. Le silence, les paroles.

Plus je suis uni à Dieu, plus la porte de ma sensibilité s'ouvre aux autres. Je prends les entrailles de Dieu; je m'approprie d'une manière limitée les qualités de Dieu. Je deviens de plus en plus uni à Lui, un avec Lui. Les événements me troublent de moins en moins. Pourquoi? Parce que je les vois avec les yeux de Dieu. La prière m'amène à avoir une vision large de ce qui arrive dans le monde. Je laisse à Dieu ce qui lui revient et je m'occupe de plus en plus de ce qui me revient. La prière vraie me rend plus réaliste. Elle me met les pieds bien à terre. Ainsi la prière ne devient pas une fuite, mais me fait prendre les solutions qui s'imposent concrètement. Elle devient repos en Dieu. Elle m'unit au plan de Dieu, à la prière du Fils à son Père. Je ne me soucie pas des mots qui me viennent à l'esprit. Quand on est bien avec quelqu'un, on n'a pas besoin de beaucoup de mots. La présence suffit. Qui dit présence dit aussi relation. En contexte chrétien on ne peut s'en tenir à des méthodes de contrôle de l'esprit et de prises de conscience de ses capacités profondes. Il ne s'agit pas seulement de créer une relation, mais d'être attentif à cette relation. Celle-ci implique tout l'homme, intelligence, sensibilité, etc. La prière recouvre tout le champ de l'activité humaine, mais à un niveau plus profond. La prière rend attentif à la vie divine en nous, une relation consciente à Dieu. De cette attitude foncière vont découler toutes les pratiques qui permettront à cette vie de prière de se développer : efforts de connaissance, efforts de conformité au Christ, efforts de contemplation, efforts d'union dans l'oraison.

Devant les événements inévitables de la vie, vous pouvez reconnaître l'homme de prière parmi les autres. Par exemple, un décès l'afflige, mais ne le terrasse pas. La prière se passe toujours dans une personne donnée. Elle n'est pas une existence à part qu'on peut disséquer comme un animal, ou démonter comme une machine. La prière peut être un acte : je prie. Un état, je suis recueilli. Comme disaient les Pères du désert : il faut devenir prière. Prier c'est entrer dans les vues de Dieu; sortir des limitations humaines, mais ne pas en être écrasé, car je m'appuie non pas sur le secours divin, mais sur Dieu. Je me remets entre les mains de Dieu, ce qui est plus que l'aide qu'il peut m'apporter. La prière a pour but de me rapprocher de Dieu et non de me mettre en contact avec ses faveurs. Rechercher davantage Dieu que les faveurs divines. Inviter quelqu'un à prier, c'est l'appeler au dépassement. Prier c'est faire la découverte de Dieu, non pas comme la théologie l'enseigne, mais selon une relation amoureuse.

Au paradis terrestre, quand Satan tenta Adam et Ève, il leur proposa de devenir pareils à Dieu. C'était le contraire de la prière. Jésus quand il prie demande toujours d'accomplir la volonté de son Père. Donc plus il obéit à son Père, plus il est uni à Lui plus il prie. Il ne veut que faire sa volonté. Il en est de même pour nous. La prière nous «déifie» en nous faisant faire la volonté de Dieu, non à forcer Dieu à faire notre volonté. Plus on avance dans la prière, plus elle prend tout l'être et plus aussi elle moule sur la volonté divine, plus elle unit à elle. On arrive ainsi

à la prière mystique, la plus haute forme de prière, celle qui est de feu parce que toute charité. Ce n'est plus nous qui prions, mais l'Esprit. On parle aussi de la prière du cœur en ce sens que l'amour prend le dessus sur les raisonnements.

Voyons maintenant ce qui met obstacle à la prière. Je poserais la question autrement. Qu'est-ce qui empêche de nous unir à Dieu? Nos faiblesses, nos blessures; nos soucis; nos passions non contrôlées. Car la vraie prière consiste à nous trouver sous le regard de Dieu, tel que nous sommes et tel qu'il nous voit. La conception de Dieu par le priant reste un fait important pour juger de la prière de quelqu'un. La connaissance de Dieu dont je parle ici ne s'identifie pas à une connaissance théologique, mais bien ressentie. Et comme je l'ai dit plus haut : la conscience de cette relation. Quand vous demandez à un époux de décrire son épouse, la seule bonne réponse à donner c'est de dire que c'est celle qu'il aime. Il est bon d'avoir toutefois des concepts théologiques pour éviter de se laisser bernier. La prière en effet rend Dieu présent, selon une conception biblique. Dire le nom de quelqu'un, c'est exercer un pouvoir sur lui, le rendre présent. Même nous, nous utilisons ces notions sans y réfléchir. Chaque fois que l'on dit le nom d'un défunt, on le rend comme présent à notre esprit. Il en est de même avec Dieu. N'ayez pas peur si vous trouvez la prière difficile en répétant seulement le nom de Jésus. C'est l'origine de la prière de Jésus très répandue en Orient et en Russie; «Seigneur Jésus, Fils de Dieu, aies pitié de moi,

« On ne se déconnecte pas du réel quand on prie. »

pécheur.» Ici je vous suggère le livre très intéressant de Daniel Maurin : *L'oraison du cœur, un chemin vers Dieu*. Ed. Saint-Paul, Paris -Fribourg 1989.

La prière ne change pas le monde d'une manière magique. Le changement le plus important

se passe dans mon monde intérieur par l'acceptation de ce que je ne puis changer. La prière amène une conversion chez celui qui prie. Le priant ne voit plus les événements de la vie ordinaire avec les mêmes yeux que celui qui ne prie pas ou peu. Encore une fois, je ne change pas les événements, mais moi je me change.

Un des aspects de la prière qu'il ne faut pas négliger et qui reste très important, se vérifie dans le fait que la prière peut avant tout nous unir à Dieu. Même si nous n'obtenons jamais rien, même si nous n'arrivons jamais à des états de prière très élevés, mais si nous nous unissons à Dieu, je dirais que nous vivons au paradis, c'est-à-dire, unis à Dieu par une acceptation de sa Volonté, une soumission de tout notre être à son plan sur nous et sur les autres. Sous cet aspect, la prière reste un secret, une force intérieure, un trésor que personne ne pourra jamais nous enlever. Vous avez lu des récits de personnes bien ordinaires qui montrent dans des circonstances difficiles, une force d'âme admirable. Leur secret : leur vie d'union à Dieu.

(Conférence sur la prière, 2002)



L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

Romain

Démarche monastique d'un jeune à Saint-Benoît-du-Lac

Depuis 2002, la communauté accueille à l'hôtellerie, pour un séjour de quelques semaines, les jeunes hommes qui désirent approfondir leur vie chrétienne ou qui sont en recherche vocationnelle. Nombreux sont ceux qui ont pu y faire le point dans une atmosphère de silence et se sont rapprochés de Dieu. Voici le témoignage que nous écrivait Romain après avoir fait un séjour d'un mois il y a quelques années.

« Dans un univers parallèle, je suis sûrement un moine à Saint-Benoît-du-Lac. »

Je n'ai pas grandi avec la fibre religieuse, mais j'aurai toujours l'heureux défi de m'expliquer pourquoi la vie de moine a pu résonner autant dans mon esprit de séculier. C'est peut-être les processions feutrées du cloître qui m'hypnotisent. Ou plutôt, tout le secret réside au sein des Complies, cet office parfait, qui m'ensorcelle plus qu'une berceuse calme et rassure un enfant apeuré. Ou encore, il s'agit de la fraternité silencieuse qui transpire au déjeuner comme à la nef en passant par la récréation. Ou bien, cela tient de la beauté d'un monastère au crépuscule, d'orgue et d'encens et d'aspersion, du capuchon fabuleux de l'habit, puis de l'Absolu que les cloches de l'office ponctuent. Oui, c'est un peu tout ça.

Ma démarche monastique a reposé sur le sensible davantage que sur l'intellect : il y a tant de notions du christianisme qui m'échappent encore, mais peu d'impressions monastiques me sont désormais étrangères. Même en si peu d'heures au total je m'en suis imprégné si fort. Dans

un univers parallèle, je suis sûrement un moine à Saint-Benoît-du-Lac. Dans celui-ci, je suis un jeune homme bien ordinaire qui a décidé de s'inspirer de l'héritage bénédictin pour mieux vivre et mieux saisir ce que signifie exister.

Me voilà outillé, de cœur, d'esprit, d'espoir, de foi, de poésie sans nul doute. Mais par-dessus tout, il y a une chose en particulier qui me soulage. Dorénavant, je saurai quelle est cette voix de la louange qui grimpe quelquefois dans mes pensées : c'est juste le petit moine qui sommeillait en moi tout ce temps, et que j'abrèterai maintenant au long de mes jours. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai le souhait de devenir oblat séculier, afin d'avoir un pied dans le monde et un autre dans le cloître, ou plutôt dans l'esprit du cloître. Cette vocation me permettrait de continuer à vivre mon lien spirituel avec la communauté bénédictine qui m'a accueilli, tout en essayant de frayer ma place en dehors de la clôture monastique. Je ne vois pas de meilleure solution et de plus précieux remède à mes velléités religieuses, dans un siècle qui a besoin de lumière nouvelle.

« Le petit moine qui sommeillait en moi tout ce temps, et que j'abrèterai maintenant au long de mes jours. »



Ces séjours prolongés sont possibles tout au long de l'année. Les stagiaires partagent la prière communautaire ainsi que le travail des moines. Des lectures sont suggérées, un accompagnement spirituel est offert et la participation au travail manuel permet de couvrir les frais de séjour.

Pour plus d'information, contactez-nous à stage@abbaye.ca

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

Pierre Mathieu

Échec, cheminement houleux, attachement à l'Abbaye, oblature, écoute du silence



« Il ne s'agit pas de faire silence, mais d'être à l'écoute du silence. Ce n'est pas une écoute de soi, comme une introspection, mais l'écoute de quelque chose d'autre que soi, à l'intérieur de soi. »

L'échec

Comme la plupart des gens du troisième âge au Québec, j'ai été élevé dans une famille catholique qui comptait plusieurs religieux et religieuses. Nous étions donc une famille bien vue dans la paroisse! Chez nous, l'éducation religieuse des enfants était maximisée. Par exemple, ma mère, qui cousait bien, ne nous fabriquait pas des vêtements pour jouer au cowboy, mais des vêtements pour jouer au prêtre et à la sœur enseignante.

Il allait de soi que j'étais destiné à suivre un chemin si clairement suggéré. De fait, à la fin de mon cours classique, en 1962, j'ai pu annoncer fièrement que j'entrais à la Trappe. J'y ai été novice, quelques mois... Quelque chose de mal identifié — sans lien avec la rigueur de la vie monastique cistercienne — ne me convenait pas. J'ai alors annoncé au responsable des novices que je quittais le monastère. Je suis parti rapidement, sans attendre le retour du père abbé (Dom Pacôme) alors en voyage. Je ne pouvais plus rester. J'ai vécu cette partie de ma vie comme un échec.

Mes parents auraient souhaité que je devienne au moins prêtre, mais cette avenue ne correspondait pas à mes aspirations. Pour moi, c'était tout ou rien, le tout étant ce qui était, à mes yeux, le plus haut degré de réalisation : une vie monastique rigoureuse, comme celle des Chartreux, un monastère que j'aurais choisi s'il avait existé au Québec.

Ma distanciation de l'Église

Je me suis alors inscrit à l'Institut supérieur des sciences religieuses de l'Université de Montréal pour y faire une maîtrise, que j'ai complétée avec une année de théologie pastorale catéchétique à Lumen Vitae (Bruxelles). J'y ai ren-



contré un professeur, spécialiste en psychologie religieuse, à qui j'ai confié le profond malaise que j'avais de me voir engagé dans l'enseignement religieux — ce à quoi me destinaient mes études — alors que je n'avais plus vraiment la foi, telle que je la comprenais.

Cette année-là, j'étais présent à une eucharistie que célébrait ce professeur. J'ai réagi très négativement devant sa façon presque magique de consacrer le pain et le vin. Je me rappelle très bien le voir, penché sur les saintes espèces, exhalant lentement les paroles de la consécration. Je trouvais qu'une telle transsubstantiation — comme je la percevais — n'avait pas de sens pour moi. Il y avait là quelque chose que je ne pouvais pas accepter. J'ai quitté la célébration sur-le-champ.

Pendant une vingtaine d'années, j'ai ainsi pris mes distances de la pratique religieuse et, indirectement, de l'Église. Je ne me retrouvais pas dans le langage et les rites que me proposaient les célébrations sacramentelles. Malgré cette distanciation, j'étais pourtant toujours assoiffé de vie spiri-

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

tuelle, avec une « nostalgie de l'essentiel »¹. Je me suis alors gavé de tout ce qui me tombait sous la main concernant la spiritualité des autres religions. J'ai vite déchanté, me rendant rapidement compte que je ne pourrais jamais comprendre ces approches trop complexes pour moi, comme celle de l'hindouisme ou du bouddhisme. Ce n'était pas mon monde. C'était la spiritualité monastique de ma tradition qui me rejoignait.

Mon oblature bénédictine

C'est dans ce cheminement houleux que j'ai connu l'oblature bénédictine, en 1993. J'avais trouvé l'encadrement de vie spirituelle que je cherchais. Si je fais une rétrospective, je dois toutefois confesser que, depuis lors, je ne suis pas un modèle d'oblat. Je ne me sens pas à la hauteur de ceux et de celles que je rencontre lors des réunions, au monastère ou ailleurs. J'y vois des personnes qui prennent leur engagement d'oblat plus au sérieux que moi, et qui ne manquent pas de visiter fréquemment l'Abbaye, ce que ma situation ne me permet pas de faire. J'ai donc été mal à l'aise quand on m'a demandé de faire un témoignage...

Je demeure cependant attaché à ce que représente Saint-Benoît-du-Lac, un attachement qu'alimentent les rencontres locales des oblats et les nouvelles que nous fournit régulièrement l'Ami. J'y trouve un rappel de mon oblature. Il est si facile d'oublier ou de négliger un engagement lorsqu'il n'est pas nourri suffisamment. Pour certains, la fidélité à l'oblature soutient leur vie spirituelle. Pour moi, la fidélité à ma vie spirituelle soutient ma fidélité à l'oblature.

Un état de vie intérieure

Par l'oblature, je rejoins la spiritualité monastique que j'associe au silence, un silence me permettant de rejoindre ce qui se vit au fond de moi. « Au fond de nous, il est un langage qui se dit à l'oreille de notre cœur ». Cependant, le silence seul ne suffit pas. Il ne s'agit pas de *faire silence*, mais d'être à l'écoute du silence. Ce n'est pas une écoute de soi, comme une introspection, mais l'écoute de quelque chose d'autre que soi, à l'intérieur de soi. Si les moines se trouvent dans un état de vie contemplative, de mon côté, je cherche à me retrouver le plus souvent possible dans un état de vie intérieure. L'oblature est une incarnation de la spiritualité qui m'interpelle. C'est le port d'attache spirituel qui s'est trouvé sur mon chemin. Le mot « Paix » figure au premier plan sur l'emblème des bénédictins. C'est un mot qui a beaucoup de signification pour moi. Il représente l'état dans lequel je me retrouve lorsque je suis en harmonie avec la loi profonde qui est en moi. À mon avis, se retrouver dans la paix est un indicateur de la justesse de ses choix. L'atmosphère de paix, construit et alimenté par la paix intérieure que vivent les moines à Saint-Benoît-du-Lac, voilà, il me semble, ce que viennent d'abord chercher les visiteurs au monastère, avant le fromage.

La spiritualité athée

Depuis plusieurs années, je suis habité par un questionnement théologique qui me fait apprécier le courant apophatique dans lequel Dieu ne peut être nommé sans erreur. Le langage, toujours sculpté par la culture ambiante, peut donner une fausse idée de Dieu. Je dirais plus : il donne toujours une fausse idée de Dieu. Les auteurs de l'Histoire sainte en images, que j'ai lue dans mon enfance, auraient dû s'adonner à l'abstinence figurative ! D'une certaine façon, la spiritualité dite athée n'est pas si loin de l'apophatisme. Les athées, comme André Comte-Sponville, ne rejettent pas le mystère, au cœur de la foi chrétienne, même s'ils rejettent Dieu. « Notre intelligence aspire à tout comprendre, et pourtant il lui est impossible de trouver son chemin ailleurs que dans la nuit ». Vive le nuage d'inconnaissance dans lequel il y a amplement d'espace pour croyants et non-croyants !

Quand je lis les psaumes, il me semble qu'une interprétation athée pourrait être donnée à ces textes. Ils traduisent fondamentalement les expériences spirituelles de personnes qui cherchent à donner un sens à leur vie. L'expression être en présence de Dieu pourrait avoir une signification expérientielle pour ceux qui se disent sans-Dieu et qui sont réfractaires à la terminologie de la théologie classique (Dieu, salut, grâce, péché, etc.).

La théologie spirituelle d'Yves Girard

Mon cheminement est grandement inspiré par la théologie spirituelle d'un moine cistercien, Yves Girard, dont j'ai eu l'occasion d'étudier les publications et les conférences dans le cadre d'une thèse finalisée récemment. Il nous parle, entre autres, de la valeur du silence. J'y ai trouvé une spiritualité axée sur la conversion intérieure, qui se vit essentiellement dans le silence et l'abandon. Peu de place pour l'agir. Tout se passe dans le subir : être spectateur de « la réalité nouvelle qui est en gestation au fond de l'être ». C'est une forme d'obéissance et d'abandon, à l'image de celle que vivent les moines.

J'aime me répéter ce qu'écrit Éleine Champagne au sujet de la spiritualité : « Nous ne nous donnons pas une spiritualité à nous-mêmes : elle nous est donnée avec ce que nous sommes et devenons ». Dans cette perspective, nous pourrions parler d'une prière de consentement à ce qui veut grandir en nous. Il s'agirait moins de donner un sens à sa vie que de découvrir, dans le silence et l'écoute, celui dans lequel notre vie s'insère.

J'ai finalement apprécié d'avoir eu à donner mon témoignage. J'ai été conforté dans mon choix de vie, celui d'oblat bénédictin, un choix que j'ai refait intérieurement en écrivant mon texte.

Pierre Mathieu, oblat

¹C'est une expression d'Yves Girard dans son livre *Promis à la gloire : toi*, publié aux Éditions Anne-Sigier en 1983.

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

François Paré

Saint-Benoît-du-Lac, compagnon de silence et de prière « dans la beauté de la paix »



Mes parents nous ont amenés, mes frères, ma sœur et moi, à Saint-Benoît-du-Lac en 1955. C'est un de mes tout premiers souvenirs d'enfance. J'étais impressionné par les pierres de taille sur le chantier de l'hôtellerie. Ces pierres ont pris place dans mon imaginaire d'enfant comme le symbole de quelque chose de solide et fort. Puis, au cours de la décennie qui suivit, nous y retournions parfois, mes parents pour prier, les enfants pour courir, jouer et nous faire répéter : « Chut ! C'est silence dans l'Abbaye ! ». Je sentais pourtant bien dans mon cœur une forme d'émerveillement plus calme et plus doux que les jeux.

Une éclipse

À 23 ans, après 6 ans d'éclipse, Dieu me repêchait dans la solitude, le silence, l'écriture et les lectures en forêt laurentienne. À la petite église Notre-Dame-des-Neiges, le père jésuite qui venait officier les dimanches matin m'a bien accueilli tout en me conseillant de ne pas rester seul. Ça m'a pris deux ans à me décider de sortir du bois ! Quoique je luttai hardiment contre toute vocation religieuse, des souvenirs de Saint-Benoît-du-Lac me revenaient parfois à l'esprit. J'ai donc réservé pour trois jours et m'y suis rendu en faisant du pouce. C'était en automne 1974.

Le deuxième jour, j'ai demandé à rencontrer un moine. Dom Dargy m'a longuement écouté et puis proposé de

le rencontrer à nouveau le lendemain. Et là, il m'a aiguillé vers une « communauté de base » comme en essaient plusieurs à l'époque. Le troisième jour, je me suis annoncé par téléphone et je poursuivis ma route sur le pouce et à pied vers « La Terre » de Wotton, près d'Asbestos. Au rythme quotidien de la Liturgie des Heures, matin, midi et soir, supervisée discrètement par un moine trappiste, avec des travaux de ferme exigeants, avec l'accueil d'adolescents « placés par la Cour », les repas frugaux pris ensemble, je découvrais la vie communautaire, la prière ordonnée et le désir d'approfondir trois valeurs phares : la louange, l'accueil et l'épanouissement personnel. Beaucoup de bonheur dans cet engagement, impression forte de reconnaître des versets d'Évangile dans notre façon de vivre.

Un lieu pour la prière, le discernement et le pardon

À la fin de l'été 1976, j'entrais au Grand Séminaire et à la faculté de Théologie de l'Université de Sherbrooke. À l'automne 1977, je venais à la paroisse d'Austin chaque fin de semaine pour rendre service et m'initier à la prédication. La proximité m'incitait à marcher jusqu'à l'Abbaye pour m'y recueillir et prier. Au cours d'un séjour de réflexion, à la suite d'expériences déroutantes, j'ai décidé de quitter le Grand Séminaire.

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

De 1978 à 1986, je suis retourné à peu près une fois par année à Saint-Benoît-du-Lac pour m'y ressourcer et faire le point, prier et rencontrer un Père pour me confesser. J'avais continué les études en théologie jusqu'à l'obtention d'un diplôme de maîtrise en 1984. Ce furent mes années sherbrookaises de recherche théologique, de rédaction d'un mémoire, d'enseignement collégial, d'engagements sociaux et de fiançailles. En 1983, tandis que ma fiancée partait étudier à Montréal, j'obtenais un poste d'animateur de pastorale à l'École secondaire d'Asbestos. La vie me ramenait donc à La Terre de Wotton pour y loger et réintégrer la communauté où j'avais vécu neuf ans plus tôt. À la faveur de ces expériences, j'ai retrouvé ce désir de servir Dieu avant tout. Ça impliquait beaucoup de changements. Je suis donc retourné à Saint-Benoît-du-Lac pour y réfléchir et prier. Après deux ans d'animation pastorale et d'enseignement universitaire, puis un voyage de reconnaissance missionnaire au Honduras, je demandais à Mgr Fortier de revenir au Grand Séminaire en 1986. Comme j'avais déjà une maîtrise en théologie, j'ai bientôt commencé un stage à la paroisse du Précieux-Sang d'Ascot. Ordonné prêtre en juin 1989, après une année de vicariat à la paroisse, j'ai de nouveau rendu visite à des amis missionnaires en Amérique Centrale. Au retour, j'ai rencontré le Supérieur de la Société des Missions-Étrangères et j'ai obtenu de Mgr Fortier l'autorisation d'une expérience d'association pour 4 ans en mission. Nous devions former une équipe, deux prêtres et quatre laïques, pour fonder une nouvelle mission de la Société en Amazonie. De retour du Brésil au début de l'été 1995, comme j'avais beaucoup maigri, l'évêque et la Société m'ont offert l'année d'exercices spirituels à la Maison Manrèse à Québec. L'expérience de « l'élection », vers la fin des « trente jours », peu après le décès de mon père, fut déterminante.

Un plancher de granit, un lieu saint pour me resituer avec Jésus

En avril 1998, après avoir été curé à La Patrie, Scotstown, Chartierville et Milan j'achetais un chalet au lac Nick, à neuf kilomètres de Saint-Benoît-du-Lac. C'est surtout à partir de ce moment que l'Abbaye devint pour moi ce plancher de granit sur lequel je pouvais fréquemment atterrir pour me resituer avec Jésus, quoi qu'il arrive.



Au cours des 25 dernières années, Saint-Benoît-du-Lac est devenu et demeuré mon lieu saint vers lequel j'aimais marcher calmement ou rouler à vélo.

«... un lieu saint chante en douceur l'alliance entre Dieu et les hommes, alors qu'un lieu décrété sacré expulse l'homme hors du mystère de la miséricorde, l'exile aux marges de la violence. Le moindre lieu est saint en ce monde dès l'instant où l'on s'y tient en pauvre, en humble hôte qui ne revendique rien, — hors sa mémoire et sa pensée des autres.»

- Sylvie Germain, La Pleurante des
rues de Prague, Gallimard, 1992

J'y arrivais rarement avec les dispositions requises, mais le lieu, la prière, l'ambiance et l'accueil m'incitaient à descendre de mes grands chevaux, à descendre au plus profond,

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

à accepter le dépouillement de mes prétentions comme une grâce, et à cheminer patiemment, au-delà des illusions et douloureuses désillusions. Il s'agit en effet, dès le début, d'une période durant laquelle j'ai trahi mon engagement au célibat et vécu une double vie. J'étais engagé en paroisse à Magog. En 2003, j'ai dû quitter pour assumer ma paternité. De 2003 à 2008, j'ai donc vécu et travaillé à Montréal. Cependant, presque toutes les fins de semaine, nous montions au chalet et participions à la messe dominicale à Saint-Benoît. Nous nous y sentions accueillis comme toute autre famille. Ça m'a incité à revenir à une fréquentation plus assidue du sacrement du pardon. Comme nous avons décidé de mettre fin à la vie commune en 2007, je suis revenu pour de bon à Bolton-Est en été 2008 et, peu après m'être intégré à un groupe de « Prière de consentement » à Sherbrooke, j'ai été engagé, avec l'autorisation de l'évêque, comme animateur de pastorale au CHUS.

L'accueil des moines : un cadeau du ciel

Il y a souvent eu bouleversement et désarroi dans ma vie. Ça fait un peu partie de mon héritage génétique allumé par un tempérament particulier. La petite chapelle des retraits sous les combles de l'hôtellerie et le Sentier de la prière au bout du verger de la Tour devinrent des parcours de prédilection. Pas parce que j'y aurais vécu quelque chose d'exceptionnel, mais parce que l'adoration eucharistique et la méditation des mystères du rosaire étaient mes lieux de reddition, de désarmement, donc de retournement, de consentement et de premier pas vers un dénouement. Ah l'efficacité de « Marie qui défait les nœuds » ! Pour un nouveau départ, un autre mandat, un retour en paroisse apprécié et probant. On lit parfois que « le Seigneur écrit droit avec les lignes

courbes de nos vies ». L'accueil indéfectible des moines, pour la confession ou l'accompagnement spirituel, ou simplement dans leur prière quotidienne, m'apparaît encore aujourd'hui comme un précieux cadeau du ciel. Un cadeau sans lequel je ne suis pas sûr que j'aurais tenu le coup. Merci à vous moines et disciples de saint Benoît. C'est bien la moindre des choses que je consente à mon tour à prier pour vous, malgré mon indignité.

François Paré, 30 mars 2023

« L'Abbaye devint pour
moi ce plancher de granit
sur lequel je pouvais
fréquemment atterrir pour
me resituer avec Jésus,
quoi qu'il arrive »



L'Abbaye dans mon cheminement spirituel



Jacques Gauthier

Mon expérience de vie monastique : « Tout est grâce! »

Je suis né de parents catholiques à Grand-Mère et j'ai été baptisé le 8 décembre 1951. Très jeune, j'ai ressenti un grand amour pour Jésus et la Vierge Marie. Cet amour a grandi

avec moi, mais à l'adolescence j'ai abandonné la pratique religieuse. Séduit par le mouvement hippie, je suis parti « sur le pouce » le 2 juin 1972 pour me rendre en Californie. Ce soir-là, trois « Je vous salue » ont bouleversé ma vie dans une communauté de jeunes à Drummondville. J'ai retrouvé le Dieu de mon enfance et expérimenté sa miséricorde à en pleurer toute la nuit. J'ai basculé dans la joie du Ressuscité, je ne m'en suis jamais remis.

J'ai vécu six mois dans cette communauté de jeunes. Je me souviens d'un court séjour passé à l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac. En mars 1973, je suis parti à l'Arche de Trosly-Breuil en France, où j'ai vécu six mois avec des personnes handicapées. J'ai découvert le service des plus petits, l'oraison intérieure, l'adoration eucharistique, les écrits de saint Jean de la Croix. J'ai ressenti un tel appel à la vie monastique, que je suis allé prier à l'abbaye cistercienne de Bellefontaine, qui avait fondé la Trappe d'Oka. Là, le Seigneur m'attendait.

Novice à la Trappe d'Oka

Il y a tant à faire dans le monde, pourquoi entrer au monastère, me demande un de mes amis? Je lui réponds que ce n'est pas pour fuir le monde, mais pour y être plus proche par la prière et l'amour de Dieu. Je ne désespère pas du monde, où le bon grain et l'ivraie croissent ensemble, je suis tout simplement transporté d'enthousiasme pour

le Christ, qui m'appelle à le suivre au désert du cloître. Me revient en mémoire l'image reçue à ma première communion : « Je vais l'entraîner jusqu'au désert, et je lui parlerai cœur à cœur » (Os 2, 16).

Ce que l'on demande aux postulants qui arrivent au monastère : chercher Dieu. Pour saint Benoît, le moine cherche Dieu dans l'humilité et la joie par la conversion continue, la vigilance du cœur, l'obéissance et le désir d'aimer le Christ. Il entre au monastère parce qu'il aime la vie et qu'il veut être heureux, comme il est écrit dans le Prologue de la Règle, en référence au psaume 33 : « Qui donc aime la vie et désire les jours où il verra le bonheur »?

Le 1^{er} novembre 1973, je revêts l'habit blanc des novices qui indique le début du postulat. Je m'engage à vivre sous la Règle de saint Benoît qui commence par ces mots : « Écoute, mon fils, les préceptes de ton Maître, prête-moi l'oreille de ton cœur. » Ce texte exercera une influence considérable jusqu'à nos jours, à cause principalement de son équilibre.

Je me fais une haute idée de la vie monastique, que je dois sacrifier à ce moment pour accepter la réalité telle qu'elle est. Est-ce aussi cela tout donner au Seigneur, même mes idéaux? La communauté, qui compte une centaine de moines, traverse une crise qui se manifeste par le départ de plusieurs jeunes. Je me rassure dans le cœur à cœur de l'oraison où Jésus m'enivre de sa présence, avec l'intuition de le toucher dans le clair-obscur de ma foi, comme s'il était à côté de moi.

Les mois passent. Le 21 juin 1974, en la fête du Sacré-Cœur, je m'engage officiellement comme novice pour deux ans. J'approfondis la Règle de saint Benoît, les écrits de saint Bernard de Clairvaux et des pères cisterciens. Nous formons une grande famille au monastère, unis par

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel



amour du Christ autour d'un abbé. On ne parle pas, sauf à de rares occasions, et jamais dans le cloître. Le silence ne me pèse pas, la solitude non plus. Le père abbé, Dom Fidèle Sauvageau, est vraiment un père pour moi qui me comprend et m'encourage.

Il me demande d'écrire des prières pour les offices des Laudes et des Vêpres. J'aime chanter l'office divin avec mes frères. Nous nous réunissons à l'église sept fois par jour, dès 4 h 15 le matin pour les vigiles jusqu'aux complies à 20 h 30. Il y a une telle unité entre nous au chœur et une telle poésie dans les hymnes et les psaumes que mon corps et mon âme en sont pacifiés, comme si mon esprit s'unissait aux anges pour louer le Dieu vivant. Les mots que mes lèvres murmurent s'harmonisent avec la saison liturgique. Et à la fin des complies, avant de monter dans nos cellules, nous saluons Notre Dame, la *mater misericordiae* du *Salve Regina*.

Rester tranquille

La vie monastique entre en moi par tous les pores de la peau. Elle me donne le goût du divin, m'inonde de la lumière du Christ. Je suis de plus en plus tiraillé entre l'attrait pour la poésie et le don de l'oraison, le besoin de reconnaissance et le rythme ordinaire de la vie monastique, lieu de mes limites, de mes faiblesses et de la rencontre de

Dieu. Avec la fatigue, les sautes d'humeur, parfois, j'étouffe, et puis la paix revient. Je me dis que c'est peut-être l'œuvre du Malin qui essaie de me troubler, de créer la division en moi. Et si c'était une question de santé? Le médecin de la communauté m'examine; il note un taux anormalement bas de glucose dans le sang, ce qui provoque de l'hypoglycémie. Cette insuffisance me jouera bien des tours dans ma vie. Le sucre en est responsable, mais aussi le stress. On n'en meurt pas, mais ça peut donner parfois jusqu'à l'envie de mourir.

Début 1975, un père jésuite prêche la retraite annuelle qui me recentre davantage sur la présence de Dieu. Une parole retentit en moi, douce incantation qui se répètera pendant des mois : « Reste tranquille ». Elle fait écho au mot de saint Benoît : « Écoute ». C'est comme s'il me disait : arrête ton babillage intérieur et écoute la voix de Dieu en étant attentif aux autres et à la beauté qui t'entoure. Tout un programme!

Retour aux études

Le maître des novices m'annonce que le comité de formation du monastère accepte que je termine mon cégep au campus du Séminaire Saint-Augustin à Cap-Rouge. Je demeure au pavillon des Assomptionnistes sur le campus du séminaire.

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

À 23 ans, je me sens un peu perdu parmi les jeunes étudiants d'une autre génération. Pourtant, la paix m'habite, car je suis ici pour parfaire mes études collégiales avec la bénédiction de mes supérieurs. J'obtiens une excellente note à la fin de l'année. La discipline acquise au monastère n'est pas étrangère à cette réussite.

Je retourne à Oka en juin 1976. On me nomme aux étables; excellente façon d'atterrir sur le plancher des vaches. Je me plais dans ce nouvel emploi très biblique. En octobre, je me rends à l'hôpital du Sacré-Cœur pour une opération délicate à l'épaule. J'y reste une dizaine de jours, m'unissant à Jésus souffrant.



Rester ou quitter

Je réitère tout de même ma confiance totale en Dieu et mon désir de faire sa volonté et ne pas prendre de décisions en état de crise. Je demande donc à faire profession, afin de mieux voir si je suis fait pour être moine. La communauté accepte que je prononce mes vœux pour un an. Ce que je fais à l'église le 11 juillet 1977, durant les vêpres de la fête de saint Benoît. La joie m'envahit; une immense action de grâce jaillit de mon cœur. Tous les frères me félicitent et me donnent l'accolade durant les jours qui suivent. Je ressens beaucoup d'amour de leur part, comme si le Christ me parlait à travers leurs sourires.

L'infirmière me plaît bien. Je réalise tout ce à quoi je renonce pour une vocation, que je ne remets pas en question. De retour au monastère, je rencontre Dom Emmanuel Coutant, abbé de l'abbaye de Bellefontaine, qui commence à douter de ma vocation. Il se demande si toutes les richesses de mon être peuvent s'épanouir dans le cloître. Le maître des novices m'accompagne dans un juste discernement de ce que Dieu veut pour moi.

Du travail à l'étable, je passe à l'infirmier du monastère, où je suis nommé aide-infirmier. Je m'épanouis dans cette responsabilité qui me rapproche des moines. Je ressens une grande aridité dans ma vie spirituelle et un intérêt croissant pour la poésie et l'écriture de livres.

Je désire plus que tout répondre au projet de Dieu dans ma vie : mieux me connaître pour que sa grâce se greffe au plus profond de mon être, sans me préoccuper de l'avenir. La recherche de Dieu me comble vraiment, car je veux aller au fond des choses et me perdre dans l'amour éternel. Mais est-ce que cette quête doit être menée au monastère? À la demande du maître des novices, j'écris sur une feuille ce que je vis au monastère : à gauche, la colonne du positif, à droite le négatif.

J'en déduis que le besoin de tendresse et de communication est vital chez moi. Je me demande si Dieu ne m'appelle pas au mariage, si ma vocation monastique n'est pas un passage temporaire vers une autre forme d'engagement. Pourtant, je me sens plus solide, plus structuré dans ma vie intellectuelle, morale et spirituelle. Serais-je plus utile dans le monde?

Mais la suite s'avère difficile; je maigris et je suis de plus en plus fatigué. J'échange avec Dom Fidèle le 4 décembre, jour de mes vingt-six ans. Il se rend bien compte qu'après toutes ces années je ne suis pas fait pour la vie monastique. Il m'aime assez pour ne pas me retenir; il en parlera au comité de formation.

Le 13 décembre, le maître des novices m'annonce qu'il est préférable que je quitte la vie monastique. J'éprouve un profond sentiment de libération, mais aussi de crainte. Que faire maintenant? Où aller? Il m'assure que dans les circonstances c'est la volonté du Seigneur, que j'ai fait tout mon possible pour rester, et que l'Esprit saura bien me guider pour la suite des choses. L'appel que j'avais reçu, et auquel j'avais répondu avec amour, était bien réel, mais transitoire, en vue d'une autre mission. « Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins — oracle du Seigneur. » (Is 55, 8).

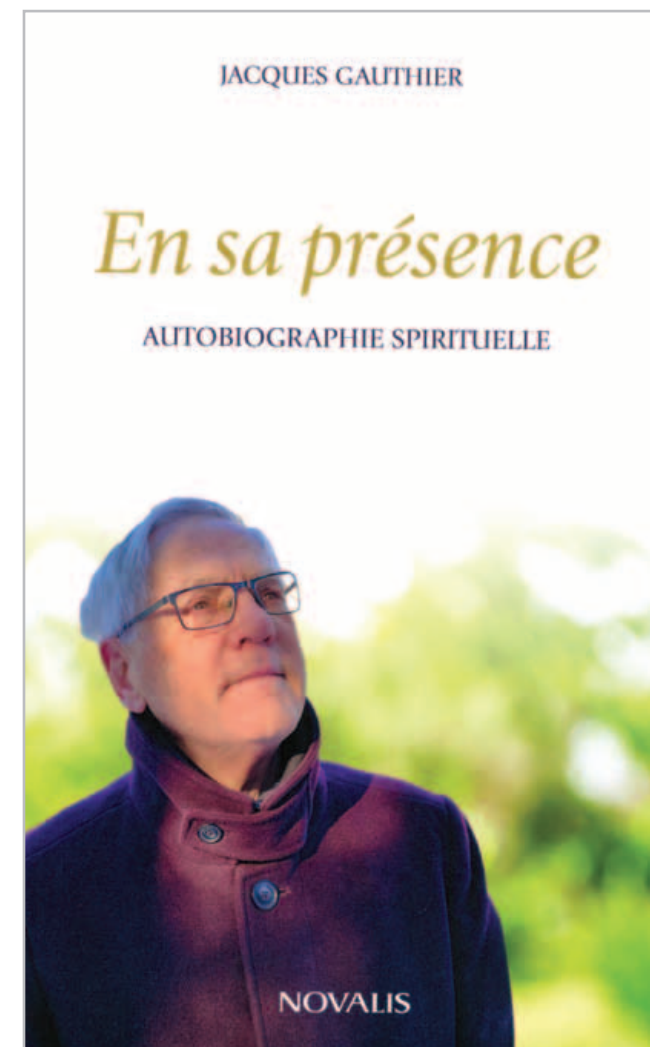
Le 17 décembre, dans une lettre adressée aux moines, je rends grâce au Seigneur pour ces quatre années, malgré les tempêtes, où mon cœur a surtout été renouvelé par la beauté de la prière liturgique et le réalisme de la vie communautaire. Je précise qu'en délaissant la vie monastique je ne me sépare pas du Christ, que je reste un contemplatif dans l'âme, qu'il y a plusieurs demeures dans la demeure du Père et que je me confie à leurs prières.

Je garderai toujours une grande affection pour mes frères d'Oka, morts ou vivants. Avant de les quitter, je prends le temps de les saluer, parfois la larme à l'œil, avec cette délicate pudeur qui rend le silence si éloquent. Ils ne sont plus

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

« Je vais l'entraîner
jusqu'au désert, et je lui
parlerai cœur à cœur »

(Os 2, 16)



maintenant qu'une quinzaine à l'abbaye Val Notre-Dame, cachée comme une perle au creux de la Montagne-Coupee dans les Laurentides.

En février 2016, j'ai eu la joie d'animer leur retraite annuelle sur la miséricorde chez saint Bernard. Je me suis imprégné du parfum des lieux, de l'architecture moderne et lumineuse de l'abbaye, merveilleuse cathédrale de verre dans la nature. Au fond, je suis resté moine, *monos* en grec, « celui qui est seul », en Dieu.

Le 30 décembre 1978, je me marie avec Anne-Marie Bernier, femme de prière et de paix. Quelle grâce de prier ensemble, et de nous aimer dans le Christ! Nous fêtons cette année notre 45^e anniversaire de mariage. Nous avons quatre enfants et deux petits-enfants.

En 1987, je termine un doctorat en théologie à l'Université Laval sur la théopoésie de Patrice de La Tour du Pin. Puis, j'enseigne vingt ans à l'Université Saint-Paul d'Ottawa. Aujourd'hui, je persévère dans ma vocation de chercheur de Dieu en continuant à écrire des livres, plus de 80, et en animant des retraites spirituelles autant au Canada qu'en France. Qu'ajouter de plus? « Tout est grâce », comme disait si bien ma chère Thérèse de Lisieux.

Pour en savoir plus, je vous renvoie à mon autobiographie spirituelle, *En sa présence*, Paris/Montréal, Artège/Novalis, 2022, 336 pages + photos, 21,90 €, 29,95 \$.

Jacques Gauthier tient un blogue sur son site Web (600 articles) : www.jacquesgauthier.com.

Il a créé aussi sa chaîne YouTube (190 vidéos) : <https://www.youtube.com/@JacquesGauthier04/videos>

Dom André Louf: Au gré de sa grâce — Propos sur la prière

Présentation

Dom André Louf (1929-2010) a été abbé de la trappe du Mont-des-Cats pendant trente-cinq ans. Ses écrits, devenus des classiques de la vie intérieure, l'ont imposé comme l'un des maîtres spirituels du christianisme contemporain. Dans son livre *Au gré de sa grâce — Propos sur la prière*, le Père Louf nous aide à connaître le chemin qui mène à Dieu, sans être victime d'illusion.

Conversion

Ce livre parle de conversion et de grâce, mais, au départ, qui aurait à se convertir ?

«Seuls ceux qui vivent en dehors de la foi, ou qui ne vivent pas selon leur foi, mais dans le péché auraient à se préoccuper de conversion, mais non pas le croyant de tous les jours, et surtout pas le croyant fervent.» (page 9)

Si à première vue, nous pourrions croire que la conversion n'est pas une préoccupation importante pour la personne croyante, dans sa vie de tous les jours, ce thème revient non seulement dans l'Ancien Testament, mais également dans la bouche de Jean-Baptiste et dans celle du Nazaréen.

«Voilà que, au seuil du Nouveau Testament, la venue de Jésus est précisément annoncée par cette ancienne image : en la personne de Jésus, Dieu a pris la pelle à vanner en main, et se tient prêt à nettoyer son aire [...] En Jésus ne suis-je pas sans cesse exposé à la colère et à la grâce, pris quelque part entre-deux, là où pourrait se situer la conversion?» (page 11)

Au contraire, pour le Père Louf le thème de la conversion est loin d'être «marginal» ; nous serions toujours en train de nous convertir. Qu'est-ce que cela signifie ?

En théorie, le chemin de la conversion serait divisé en trois étapes : l'incroyance et le péché serait notre point de départ, puis viendrait la conversion, en tant que telle, et nous terminerions notre parcours par la «recherche de la perfection». En fait, selon André Louf, cette description serait un peu trop simple, car le chemin est parsemé de confusion et d'illusions, si bien que dans la vie quotidienne, nous nous promenons constamment entre ces trois étapes : tantôt dans le péché et l'incroyance, puis vient la grâce et une conversion, retour au péché..., confusion.

Conversion, une définition

Ce mot «conversion» provient du terme grec *metanoiein* signifiant : se retourner, revenir sur ses pas. Le mot «conversion» en français est encore trop faible, puisque ce retournement nous bouleverse par sa radicalité, nous retournons sur nos pas, pour nous engager dans une nou-

velle direction. Dans le catholicisme, nous avons souvent compris que le baptême réglait ce problème une fois pour toutes, mais la vie nous force à reconnaître que la réalité est toute autre. Nous sommes constamment touchés par le péché, puis sanctifiés par la grâce et l'Esprit Saint. Les seules personnes qui, selon elles, n'auraient pas besoin de conversion sont celles qui se croient «des justes». (Lc 15,2)

«Se convertir, c'est toujours recommencer ce retournement intérieur, par lequel notre pauvreté humaine — ce que Paul appelait la chair — se tourne vers la grâce de Dieu» (pages 16 et 17)

L'homme a besoin de temps pour grandir et mûrir. Si, en notre for intérieur, nous craignons encore les interventions de Dieu et les associons toujours à «sa colère», nous n'avons pas compris ni vécu, ce qu'est l'amour de Dieu. À la lecture des Évangiles, nous devrions comprendre que les pécheurs n'ont pas tant à craindre de Dieu ; Jésus n'a-t-il pas dit qu'il était venu, non pour les justes, mais pour les pécheurs (Mt 9,13) ? Jésus a, à maintes reprises, voué aux gémonies des pharisiens et des sadducéens, qu'il accusait d'être des «justes endurcis» — plus imperméables à l'amour — que les «pécheurs endurcis». En effet, ces derniers sont toujours susceptibles de devenir des «pécheurs en conversion».

Le retournement

Quelque chose en nous-mêmes doit s'effondrer pour forcer le retournement ; il faudra s'appuyer sur nos ruines avec la confiance d'un enfant qui attend que son père rebâtisse le tout. Il nous faut apprendre à demeurer dans la conversion, abandonner toutes nos justifications de soi, laisser tomber nos visions de justice personnelles et reconnaître nos erreurs — pour enfin nous ouvrir à la grâce. Hors de la conversion, nous ne pouvons pas nous tenir près de Dieu, mais nous obstinons à rester près de nos idoles (nos images de Dieu).

Nos idoles et Dieu

Le risque d'idolâtrie reste toujours présent dans le peuple croyant.

«Nous portons tous en nous des germes de cultes naturels, d'observances légalistes, de ritualismes. La plupart des hommes éprouvent un sentiment vague et universel de Dieu. Il existe un Dieu panthéiste, comme il existe un Dieu romantique. Il y a aussi un Dieu pour les pharisiens — ce Dieu auquel Jésus s'opposa si impitoyablement — grâce auquel nous pouvons placer toute notre certitude et confiance en nous-mêmes et en nos œuvres.» (page 34)

« L'ascèse n'est facile qu'au début, elle purifie les passions, elle nous brise, pour que nous ouvrons à la grâce »

Les illusions sont fréquentes. La vertu, la générosité les désirs de perfection ou de sainteté, la liturgie, les techniques de prière, même ce que nous considérons comme notre prière la plus intime, notre morale, tout cela peut être récupéré pour se construire des idoles nous permettant d'éviter le Dieu qui attend patiemment au fond de notre cœur. Même la théologie peut être une fuite qui nous maintient loin de Dieu.

«“Tu es théologien”, demanda un moine du Mont Athos à un moine d'Occident qui se présentait à lui comme tel. Et il ajouta : “Oh ! Un saint est une fleur vraie. Mais le théologien, comparé au saint, n'est qu'une fleur artificielle. Elle en imite la couleur, mais elle n'en répand pas le parfum et ne donnera non plus aucun fruit”.» (page 35)

Nous pouvons rester coincés, sous le couvert de la foi, à offrir des sacrifices à notre idole pendant plusieurs années, Dieu va nous attendre. Même une vie de foi peut aller de pair avec l'idolâtrie.

Job

Comme le dit le Père Louf, le passage de l'idole au vrai Dieu est toujours douloureux ; Dieu est-il mort ? Dieu ne serait-il qu'un tyran sans cœur ? Le Père Louf utilise l'histoire de Job pour expliquer son propos.

Job est frappé par les malheurs, pourtant conformément à la théologie de son temps, il croyait que les épreuves devaient lui être épargnées ; Dieu ne punirait que les pé-

cheurs, alors que les justes seraient récompensés. C'est là que se situait l'idolâtrie de Job et de ses contemporains. Tout le monde autour de Job cherche à lui expliquer que Dieu est juste et — que lui, Job, est coupable. Ce Dieu/idole est le produit d'une mesure trop humaine. Il serait facile à leurrer et à apaiser et il nous applaudit si l'on fait notre possible... Job a besoin d'un Dieu qui approuve le bien qu'il a fait... mais, malheureusement pour lui, Dieu ne cesse de s'acharner sur lui, pourquoi? Job se sent écrasé par ce Dieu injuste; il s'estime plus sage que Dieu; Dieu ne serait-il qu'un être capricieux?

«La réponse de Dieu à Job est pleine d'une ironie aigre et mordante : "Ceins tes reins comme un brave : je vais t'interroger et tu m'instruiras. Veux-tu vraiment casser mon jugement, me condamner pour assurer ton droit [...] Et moi-même je serai le premier à te rendre hommage de pouvoir triompher par ta dextre?"» (page 41)

André Louf se demande, si Job, inconsciemment, s'estime être son propre rédempteur, avec son idole, mise à son service... La réaction de Dieu est alors forte et déconcertante, il veut secouer Job... Le Dieu/idole de Job se désagrège...

Face à ce Dieu qui à la fois l'écoute, mais qui en même temps le défie, Job se retrouve obligé de choisir entre deux alternatives : soit nier Dieu, ou se nier lui-même. Malgré le risque qu'il encourt, si Dieu le détruit injustement, il ne sera plus «Dieu», Job aura gagné, il aura eu raison contre son adversaire..., malgré le prix à payer.

«Dieu demeure toujours près de Job, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, dans la maladie comme dans la mort. Dieu n'est pas à mesure humaine. Il ne répond pas précisément aux désirs de Job ni à ses craintes. Dieu écoute Job et le prend tel qu'il est. Il n'écoute pas seulement ses bonnes intentions et ses desseins, il écoute aussi ses blasphèmes, ses cris sacrilèges, son désespoir. Il écoute avec attention et amour. Dieu aura raison de ce désespoir, beaucoup plus facilement que de l'assurance première de Job. Maintenant les yeux de Job peuvent s'ouvrir. Seul le désespoir pouvait apprendre à Job quelque chose sur Dieu» (page 47)

À la fin du récit, Job reconnaît que le monde et que Dieu le dépassent infiniment, il a parlé sans savoir. Il s'efface, se soumet, sans condition.

Note de Marc Lacroix : C'est la première fois que le livre de Job a pris son sens pour moi. Le Dieu de Job pour moi semblait être un « dieu » immature, au besoin de pouvoir et à l'ego démesurés. Le récit de Jean-Paul Sartre que le Père Louf utilise comme illustration du récit de Job efface nos certitudes. Ce héros réalise qu'il est incapable de réussir à faire, selon sa volonté, que le mal, ou que le bien; l'amenant au désespoir et à l'humilité. Non, Dieu n'est pas à mesure humaine !

Il nous faut réaliser que nous aimerions ramener Dieu à quelque chose que nous comprenons et que nous contrô-

lons, mais Dieu — nous dépasse — et il nous faut l'accepter.

Foi, confiance et abandon

Le Père Louf nous parle de l'importance de la foi autant de la foi surprenante du centurion romain et le manque spectaculaire de foi des compatriotes de Jésus, les Nazaréens. Mais au départ, savons-nous ce qu'est la foi? La foi, c'est une confiance illimitée en Quelqu'un, c'est un abandon total et confiant.

«Il est maintenant clair que l'objet de notre foi n'est pas d'abord un ensemble de vérités à exprimer et à confesser[...] L'objet de cette foi est d'abord la merveilleuse puissance de Dieu présente, pour nous et pour tous dans la parole de Dieu...» (page 61)

Grandir au travers de la tentation

Pierre est incontestablement un des personnages dont nous voyons se modifier la foi au travers du récit du Nouveau Testament. Le personnage de Pierre illustre les difficultés que rencontre le chrétien dans son cheminement, souvenons-nous que Pierre, qui de toute évidence — aimait Jésus —, l'a renié par trois fois la nuit de l'arrestation. Pierre fut humilié par son reniement, il se vit comme un triste sire, un pécheur et c'est grâce à cette reconnaissance de ses faiblesses, que Jésus put «le ressusciter». Accepter notre faiblesse, c'est accepter de se livrer à la miséricorde de Dieu.

Entre faiblesse et la grâce, l'ascèse

Le Père Louf nous parle de tentations que peuvent rencontrer ceux qui veulent «progresser» sur le chemin de la foi. Ayant constaté nos failles, nous nous engageons dans l'ascèse. Toutefois, le combat est loin d'être terminé. L'ascèse peut être contaminée par l'esprit de «pharisaïsme», l'orgueil, la fausse humilité, le volontarisme (pélagianisme). Celui qui s'élève sera abaissé; la parabole du pharisien et du publicain en est une illustration claire. Le pharisien se croit supérieur au publicain, parce qu'il respecte «à la lettre» les commandements de la Torah. Autre contamination possible du chemin, s'adresse, celle-là, au publicain qui doit prendre garde de ne pas confondre le «repentir» avec la «culpabilité», tout comme il doit prendre garde de ne pas se transformer lui-même en pharisien.

«Ainsi Dieu se donne à connaître en pardonnant. Et le pécheur, scrutant l'abîme de son péché, va de son côté découvrir l'infini de la miséricorde, à l'instant même où les deux se compénètrent et que l'un engloutit l'autre.» (page 101)

Le discernement est particulièrement important, car notre psychologie est hérissée d'écueils qui peuvent faire échouer le repentir. Ce discernement ne peut s'opérer qu'avec l'aide de l'Esprit Saint et il nous amène à la conversion. L'ascèse qui n'aboutirait pas au «brisement de cœur» serait sans valeur et elle nous éloigne de la grâce de Dieu, car elle favorise l'orgueil. La conversion est un retournement qui nous fait mettre de côté notre égoïsme et toute ambition; nous nous abandonnons à Dieu et à sa grâce. Nous comprenons que nous ne pouvons pas avan-

cer par nos propres moyens. L'épuisement humain vide l'homme, pour que Dieu prenne la relève. L'ascèse n'est facile qu'au début, elle purifie les passions (nos maladies spirituelles : gourmandise, avarice...), elle nous brise, pour que nous ouvrons à la grâce et que nous soyons ainsi restaurés, dans la paix et la miséricorde. Nous déposons les armes devant Dieu — ainsi naît la prière.

La prière

Il existe plusieurs formes de prières, prière vocale ou silencieuse, prière extérieure ou intérieure, prière liturgique ou privée, chacun fait son choix, mais toutes doivent aboutir à la prière profonde, celle qui nous prend au dépourvu. Elle est prise de conscience, elle est source, rupture et naissance

«Prier, c'est percevoir notre réalité la plus profonde, ce point précis de notre être où, inconsciemment, insensiblement, sans jamais l'avoir vu, nous aboutissons à Dieu, nous nous écouillons en Dieu, nous touchons Dieu; ou plutôt : où à chaque instant, tandis qu'il ne cesse de nous créer, nous sommes touchés par lui.» (pages 204, 205)

Lorsqu'épuisés par notre route, nous nous découvrons dans l'impuissance, nous n'avons souvent que peu d'expérience dans la prière; nous ne savons pas comment prier!

Quelques méthodes de prière

Prier avec l'imagination à partir d'une image : cette méthode est un peu limitée, elle risque de nous distraire de l'essentiel, elle nous amène à nous complaire, dans notre imagination et dans nos sentiments. Oui, au début, nous pouvons éprouver une certaine satisfaction, mais nous ne tardons pas à nous ennuyer, car, notre imagination, tout comme nos sentiments ne sont pas inépuisables, Dieu seul est inépuisable en moi.

Nous pouvons aussi prier selon la voie rationnelle : souvenons-nous toutefois que les Paroles de l'Écriture ne sont pas destinées à être méditées intellectuellement, elles s'adressent d'abord et avant tout à notre cœur. Louf nous indique que cette voie est comme un tape sur l'épaule nous disant : «Continue à faire de ton mieux! Encore, et encore!»

«Si seulement nous faisons un peu moins d'effort, nous trouverions plus facilement le seul endroit où Jésus nous

attend, et où la vraie rencontre est possible» (page 209)

Par nos efforts trop grands, nous risquons de sombrer dans le moralisme, un cul-de-sac où il ne se passe rien.

La prière, basée sur l'image, l'imagination ou la rationalité, aboutit à une impasse; il ne nous reste qu'à nous abandonner à Dieu et au silence. Nous sommes bloqués, nous piéti-nons. Persévérer dans l'impasse est une invitation à laisser tomber les méthodes auxquelles nous nous accrochions dans le passé, à faire moins d'efforts. D'actifs que nous étions, nous devenons passifs, dans l'attente. Dans l'attente de quoi? Nous ne le savons pas..., mais nous attendons. Nous avons compris que si, à l'heure de la prière, nous sommes toujours occupés à avoir des idées pieuses, nous sommes encore trop préoccupés de nous-mêmes pour nous en sortir. Émerge alors un sentiment d'impuissance, alors surgit le cri : Père, Abba!

Tout à coup, la source jaillit, l'eau coule de la roche en apparence stérile, nous entendons l'Esprit Saint qui avait toujours été là, en nous, mais auquel nous étions restés fermés à cause du souci de notre «si importante personne» : «Mon fils!» — «Ma fille!»

«L'intelligence peut maintenant sans risque s'appuyer sur un cœur qui est entièrement saisi par le feu de l'Esprit et qui a retrouvé sa profondeur, qui est le terrain de la prière. Elle est éclairée de l'intérieur par la prière, et du même coup par l'amour. Elle en reçoit une perspicacité nouvelle, car elle est fécondée par l'amour» (page 223)

La personne qui a reçu la grâce de l'écoute du cœur sent tout de suite l'odeur de l'Esprit qui l'éveille; son onction l'instruit de tout; saint Jérôme en prière entendit :

«Jérôme, as-tu quelque chose de plus à me donner? [...] Si, Jérôme, tu as oublié une chose : donne-moi encore tes péchés, afin que je puisse te les pardonner!» (page 229)

Marc Lacroix, ami et oblat

Bibliographie :

Dom André Louf, Au gré de sa grâce — Propos sur la prière, Éditions Artège, Coll. Poche, Paris, 2018, 240 pages (ISBN : 979-1033607014)



École abbatiale

Du 27 au 29 octobre 2023

Pour les jeunes de 18 à 35 ans : « à la découverte de l'Abbaye Saint-Benoît-du-Lac »



Les 27-28 octobre 2023, venez vivre un **week-end de ressourcement** avec des jeunes de votre âge, en y faisant la découverte d'un lieu exceptionnel où vivent des moines bénédictins depuis 1912.

D'abord initiation au silence et découverte de votre propre intérieur. Mais aussi sessions sur l'histoire du lieu, sur l'architecture du monastère et sur la vie monastique elle-même, tout en gardant des périodes de temps libre. Seront offertes également une visite des lieux et une dégustation cidre et fromages.

Enfin le samedi soir, un court spectacle multimédia présenté par Dom Minier sur *Sa vie de moine*, avec chants grégoriens présentés « à la moderne » et accompagnés de musique contemporaine.

Pour information :
Père Dominique Minier osb
(819)843-4080 domminier10@gmail.com
Coûts : 170\$.

École abbatiale

Du 22 au 24 septembre 2023

Nos pertes, source de croissance ?



Micheline Gagnon

Détentrice d'un doctorat en théologie et d'un diplôme en accompagnement spirituel. Elle a été professeure associée à la Faculté de théologie et d'études religieuses de l'Université de Sherbrooke.

Enseignante au Centre intercommunautaire Quatre-Saisons depuis 1998, elle s'intéresse aux rapports entre Bible, théologie et anthropologie spirituelle.

À côté de ses activités d'enseignante, elle offre de l'accompagnement spirituel à toute personne désireuse de grandir en humanité et en liberté.

DESCRIPTIF :

Personne ne peut faire l'économie du sentiment de perte. Le deuil, associé à la mort d'un proche, à une séparation ou à toutes autres pertes (maladie, vieillissement, retraite, fermeture d'église, etc.) constitue une épreuve parfois pénible qui imprègne et envahit chaque recoin de la personne. Ces ruptures, qui impliquent un « travail de deuil », peuvent avoir des répercussions importantes sur notre identité, nos émotions, notre psychisme, nos relations sociales et même notre vie spirituelle et religieuse.

Malgré ou à travers la perte, comment peut-on reprendre goût à la vie quand tout semble vidé de son sens? À quelles conditions? Lors de l'École abbatiale du 22 au 24 septembre 2023, nous explorerons la réalité de la perte et du deuil en dialogue avec la Bible, les sciences humaines et notre propre expérience de foi. Dans un climat de silence et de réflexion profonde, nous verrons comment rester ou redevenir disponible au Souffle saint malgré les passages déchirants de l'existence.



Louise Pronovost

Professeure retraitée de l'Université de Sherbrooke, elle a enseigné en sciences infirmières, en psychologie et en théologie. Elle détient une maîtrise en psychologie, un doctorat en éducation et un diplôme en psychosynthèse.

Elle s'intéresse à l'intégration de toutes les dimensions de la personne tant sur le plan psychologique que spirituel et religieux.

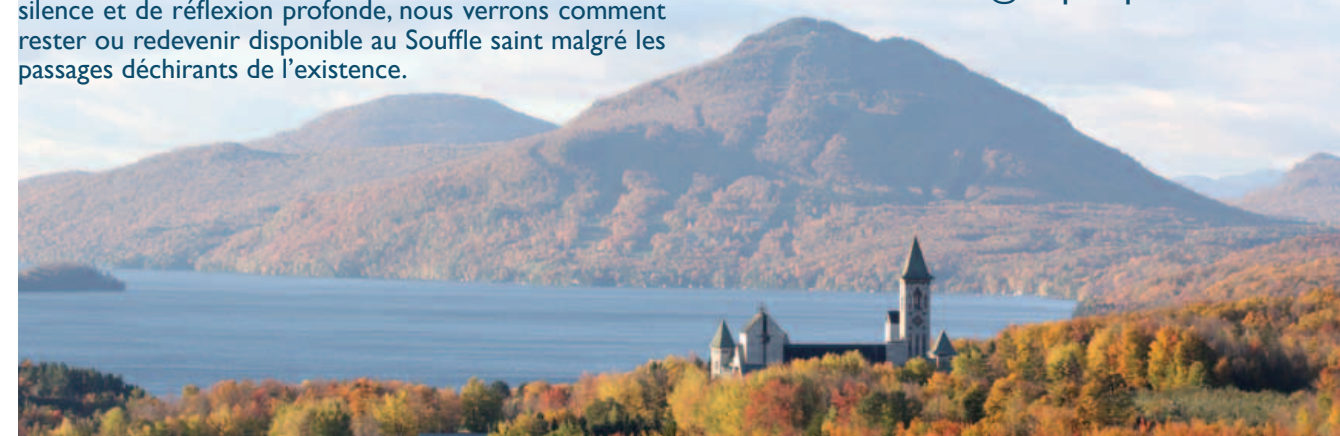
Les thèmes de l'accompagnement, de la croissance personnelle, du deuil, de la mort, de la souffrance ont été et demeurent au centre de ses intérêts.

COÛT : SESSION + REPAS + HÉBERGEMENT

220 \$ (hébergement régulier)
140 \$ (externe) Repas/session
60 \$ (externe) Session sans repas

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS AUPRÈS DE :

Louise Drapeau,
819-445-4054,
louise2drapeau@hotmail.com
ou
Thérèse Cloutier,
450-532-4062
clouthe@cooptel.qc.ca



Cours de latin et de grec à l'Abbaye Saint-Benoît-du-Lac



Après le succès de l'été 2022, la Fondation Humanitas, en partenariat avec l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac, est fière d'offrir pour la deuxième fois un cours d'été intensif de langue latine.

Le cours s'adresse aux néophytes qui désirent entrer en contact avec la culture latine par l'intermédiaire du latin — cette langue légère et vivace, incisive et concise, qui a marqué l'Occident.

Au terme du cours, les participants auront atteint un niveau intermédiaire. Ils seront outillés pour s'engager dans la lecture de textes latins comme *La Guerre des Gaules* de Jules César ou *De la constance du sage* de Sénèque ou *Les Confessions* de saint Augustin. S'ils réussissent l'examen de classement, ils pourront s'inscrire à un cours universitaire avancé.

Lors de leur séjour, les participants doivent être studieux et motivés. Les heures de cours sont réparties du lundi au vendredi à raison de 7 heures d'enseignement par jour. Les fins de semaine sont libres, mais diverses activités seront organisées pour faire découvrir différents auteurs marquants de la Rome antique.

Cours session d'été 2023

Grec ancien : 4 au 16 juin 2023.

Initiation au latin : 18 juin 2023

Durée: 2 semaines

Pour information :

info@fondationhumanitas.ca

Les jubilés de cette année 2023

60 ANS

Moines

Durant cette année, il y aura 2 jubilés de sacerdoce : le P. Bessette, 60 ans le 4 août (année 1963); le P. Minier, 50 ans le 5 août (année 1973).

Oblature

M. L'abbé Pierre-René Côté a eu 60 ans d'oblation le 2 janvier dernier (année 1963).

25 ANS

Nos jubilaires de 25 ans d'oblation (année 1998):

M. Noël Hinerth, 17 mai; Mme Denise Corbeil, 7 juin; Mme Maryse St-Onge, 20 août; M. Serge Bégin, 20 août; M. Yvon Roy, 4 septembre; M. Yves Bourassa, 11 septembre; Mme Sylvie Soulard, 12 octobre; M. Bruce S. Post, 1^{er} novembre.

Décès de Raymond Beaugrand-Champagne



Raymond Beaugrand-Champagne est décédé à Montréal le 27 décembre 2022 à l'âge de 96 ans. Il a surtout laissé sa marque comme réalisateur à la Société Radio-Canada pendant une trentaine d'années. On lui doit la célèbre émission *Rencontres*, diffusée chaque semaine de 1971 à 1990. Il a réalisé des centaines d'entrevues avec des personnalités des quatre coins du monde, croyants ou athées. Le 26 novembre 1989, j'ai été interviewé à son émission par Marcel Brisebois (1933-2022), en tant qu'écrivain et professeur de théologie, et la semaine suivante comme spécialiste de l'œuvre du poète Patrice de La Tour du Pin.

Nous nous sommes rencontrés par la suite, surtout à son appartement situé en face du Grand Séminaire de Montréal, pour échanger sur la foi chrétienne. Il était parfois amer, un brin désabusé, face au Québec, à l'Église, à la tiédeur de certains prêtres. Je n'étais pas toujours d'accord avec lui, mais il savait accueillir mes opinions et celles des autres, sans dissimuler les siennes. Le ton pouvait être tranchant, tant sa franchise était désarmante, mais c'était par respect pour son interlocuteur, en disant ce qu'il pensait être la vérité.

Il a surmonté plusieurs crises de foi en l'approfondissant par la lecture des saints et saintes, et surtout par la prière. Sa foi au Christ est devenue de plus en plus totale, vibrante, sans être intransigeante. Par exemple, il allait à l'Eucharistie chaque jour et, pour mieux incarner l'Évangile, il a adopté un orphelin qui lui a appris à vivre le pardon et le don de soi, jusqu'à sa mort tragique, survenue en 1994, à l'âge de 40 ans.

Un jour, Roland Leclerc (1946-2003), animateur connu de l'émission *Le Jour du Seigneur*, interviewe Raymond pour son émission *En toute amitié*. Il lui demande à brûle-pourpoint s'il est un exalté. Il répond par l'affirmative, en précisant qu'il a les deux pieds sur terre. Il poursuit en se demandant comment ne pas s'exalter devant le fait d'exister, la beauté de la création, l'amour de Dieu révélé en Jésus, qui est le Vivant par excellence. Pour lui, l'exaltation était une expression de la joie de croire, même si sa vie a été traversée par des moments de doute, de désespérance et de grande solitude.

Après sa retraite de Radio-Canada, il anime bénévolement, de 1995 à 2001, 1137 émissions quotidiennes à Radio-Ville-Marie, intitulées *Rencontres spirituelles*. Il fait connaître la vie des saints, des bienheureux et des gens qui ont cherché à donner un sens à leur vie et dont la renommée est importante. Il a dû démissionner, non sans douleur. Ces émissions, où l'on propose d'unir foi et culture, sont répertoriées sur son site Internet <https://dieuparminous.ca>.

Après des nuits privées d'étoiles, où il remet en ques-

tion son attachement au Christ, la lumière revient toujours plus vive dans son âme. Il accepte enfin et pour de bon le mystère de la présence du Christ vivant dans l'eucharistie. Dans ses conférences, il témoigne de l'amour de Dieu pour lui et pour chaque personne. Il montre que cet amour absolu s'est révélé dans la vie et le message de Jésus ressuscité. Il tourne un film d'une heure sur « Le Saint-Suaire de Turin » qui fait une grande impression en 1979 au congrès international d'émissions religieuses à Paris et qui sera diffusé dans plusieurs pays.

Cet homme de radio et de télévision gardera toute sa vie la nostalgie de la vie monastique. Il était entré chez les bénédictins de Saint-Benoît-du-Lac à l'âge de 18 ans, mais il n'est resté que deux ans. Il est demeuré oblat de cette communauté. Sur son avis de décès, on invitait d'ailleurs à honorer sa mémoire par un don à l'abbaye Saint-Benoît-du-Lac. Le service funèbre a eu lieu le 21 janvier 2023 en la cathédrale Marie-Reine-du-Monde de Montréal.

Un jour, je lui ai téléphoné à l'hôpital. Il me confia qu'il souffrait beaucoup de l'absence de Dieu, comme s'il communiait intérieurement à la détresse de notre monde. Diminué par l'âge, affaibli par la maladie, il voulait espérer contre toute espérance, comme Jésus sur la croix. Sa mémoire n'était plus ce qu'elle était, mais il gardait confiance, apportant d'une manière pauvre et dépouillée son grand amour du Christ et de l'Église. Il témoigne de cet amour dans une brève autobiographie sur son site, rédigée au début des années 2000. Il termine par ces mots qui sonnent un peu comme son testament. Qu'il repose maintenant dans la paix du Christ, qu'il a tant aimé et cherché.

« Ce monde attend qu'on lui annonce ce qu'on appelle la Bonne Nouvelle : c'est l'Amour que Dieu a pour nous qui nous sauve de nous-mêmes. Comment découvrir cet Amour? On l'apprend en méditant l'Évangile. On l'apprend aussi par la vie des saints et des saintes. Et l'on apprend à vivre de cet Amour en se nourrissant surtout de l'Eucharistie. C'est alors que l'on se décide une fois pour toutes : on décide de ne plus jamais offenser ou blesser cet Amour infini. On se laisse envahir une fois pour toutes par l'Esprit de Dieu. Il s'agit somme toute de donner sa vie par amour pour Lui et pour les autres.

J'aime bien ces paroles du carme Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus : *Pour être saint, il faut arriver à cet extrême, à un anéantissement tel qu'on n'ait qu'une chose à faire: espérer en Dieu.*

Étant appauvri complètement, on ne peut être sauvé que par un acte de confiance dans cette pauvreté complète, par un acte d'espérance jailli du dénuement absolu. En somme, c'est dans la communion des saints, dans ce qui constitue ce que l'on appelle aussi le Corps mystique que tout se joue. C'est comprendre fermement que Dieu est parmi nous, en nous, et qu'il nous aime. Le reste est bien secondaire.»

Lire le texte complet sur son site Web. :
<https://dieuparminous.ca/dieu.est.present.html>

Lire aussi un résumé de sa vie, sur le site des Cursillos du Canada:
<https://www.cursillos.ca/action/modeles/045m-raymond-beaugrand-champagne.htm>

Jacques Gauthier

POSTES À COMBLER

Abbaye de St-Benoît-du-Lac & Fromagerie



Postes permanents (temps plein)

Ouvrier de maintenance - Abbaye
Ouvrier de production - Fromagerie

Postes saisonniers (temps plein & partiel)

Ouvrier horticole
Commis de boutique
Guides des visites touristiques
Assisant(e) aux communications

*Postes s'adressant autant aux femmes qu'aux hommes.

Courriel : ressources.humaines@abbaye.ca

Site web : abbaye.ca/Emplois

Des formulaires de demandes d'emploi sont disponibles sur demande à la Boutique de l'Abbaye.

*Faites-nous signe et
joignez-vous à notre équipe!
Merci!*

ADHÉSION / RENOUVELLEMENT

Nouvelle adhésion Renouvellement
Membre à vie Contribution volontaire

Je renouvelle pour 1 an 2 ans 3 ans 4 ans

Nom du membre : _____ Nom du conjoint : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Province : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____ Courriel : _____

Montant supplémentaire à titre de don : Don à l'Abbaye _____ Fonds Relève-Jeunesse _____

Un reçu pour fins d'impôt sera émis et posté à votre attention pour tout don supérieur à 20 \$.
Veuillez faire parvenir le carton d'adhésion et votre chèque dans une enveloppe adressée à :
Le secrétariat Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac Abbaye Saint-Benoît, Saint-Benoît-du-Lac QC JOB 2M0

**Les Amis de
Saint-Benoît-du-Lac**

FICHE D'INSCRIPTION 2023

COÛT ANNUEL INCLUANT LA REVUE : 25 \$

In memoriam

Le Père Abbé, les moines et les Amis de Saint-Benoît-du-Lac unissent leurs prières pour demander au Seigneur d'accueillir dans son amour ceux et celles de nos amis qu'il est venu chercher.

Puisse les familles ressentir la présence réconfortante du Seigneur qui est Résurrection et Vie.

Raymond Beaugrand-Champagne
Montréal

Juliette B. De la Durantaye
Cap Saint-Ignace

Thérèse Deshaies
Bécancour (Saint-Grégoire)

Patrick Lapointe
Jonquière

Hélène Palin,
Épouse de Jean Pierre-Contant, oblat
Saint-Jérôme

Mgr Aimé Petit (1920)
Sherbrooke

Jean Tremblay
Ottawa

Pensées

À l'écoute du silence

« Au fond de nous, il est un langage qui se dit à l'oreille de notre cœur » (Y. Girard, o.c.s.o). Cependant, le silence seul ne suffit pas. Il ne s'agit pas de faire silence, mais d'être à l'écoute du silence. Ce n'est pas une écoute de soi, comme une introspection, mais l'écoute de quelque chose d'autre que soi, à l'intérieur de soi. Si les moines se trouvent dans un état de vie contemplative, de mon côté, je cherche à me retrouver le plus souvent possible dans un état de vie intérieure.»

Pierre Mathieu, oblat SBL

L'humilité

« Le moine prend son engagement au sérieux. Libéré des conflits intérieurs et psychologiques, il est capable de suivre le Christ; il peut traverser les difficultés et les souffrances. Il est honnête avec lui-même. Il n'est pas orgueilleux, n'a pas besoin de se montrer, de se mettre en plein milieu. Il ne se cache pas derrière un bavardage ou de plaisanteries. Il est transparent dans sa bonté. L'humilité n'est pas une vertu que l'on peut atteindre à la force du poignet, mais on peut la demander. C'est une grâce.»

Aquinata Böckmann, *Commentaire de la Règle de saint Benoît*, Vol. 1, Les Éditions du Cerf, p. 532.

L'accueil de l'autre rejeté

« Les véritables contemplatifs reçoivent l'autre avec les bras grand ouverts parce qu'ils ont appris que, malgré leur indigence, Dieu les a reçus. Ils accueillent sans réserve ceux que le monde rejette parce que ce sont eux qui nous révèlent le plus clairement le visage de Dieu qui nous attend.»

Joan Chittister, *Vivre dans la lumière*, Bellarmin, p. 79



L'Ami de Saint-Benoît-du-Lac

L'AMI DE SAINT-BENOÎT-DU-LAC

Publié deux fois par année, en juillet et en décembre par les Amis de Saint-Benoît-du-Lac inc., la revue se fait l'écho, depuis 1962, des activités de l'association et veut contribuer au ressourcement spirituel des Amis par la reproduction d'homélies, de conférences et d'écrits variés.

Y trouvent également place des renseignements sur la vie des moines bénédictins de l'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac : chronique courante, historiques, événements notables, etc.

L'Association des Amis de Saint-Benoît-du-Lac

L'Association des Amis de Saint-Benoît-du-Lac est une association à but non lucratif fondée en mars 1952. Son but est de grouper toutes les personnes désireuses de faire connaître le message de saint Benoît, la vie bénédictine à l'abbaye Saint-Benoît-du-Lac et les activités de l'Association. La cotisation annuelle est de 25 \$, payable au premier janvier de l'année. Chaque membre reçoit la revue L'Ami de Saint-Benoît. Un reçu pour fins d'impôt est émis pour tout don dont le montant est supérieur à 20 \$.

**Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac Inc.
Saint-Benoît-du-Lac, QC, Canada, J0B 2M0**

**<http://amissbl.weebly.com/>
amis2018saintbenoit@gmail.com
Tél.: 819-580-3449 (boîte vocale)**

Poste-publication Convention # 40019867